

VIDY THÉÂTRE
LAUSANNE



REVUE DE PRESSE
PHÈDRE!



REVUE DE PRESSE *PHÈDRE!*

PRESSE ÉCRITE

François Gremaud auréolé pour ses pièces absurdes mais si humaines
24 heures, Natacha Rossel | 25.04.19

L'accès des jeunes au théâtre en péril?
Le Courrier, Corinne Jacquiéry | 11.04.19

«Phèdre!» s'enracine (!)
Lebruitduoff, Yves Kafka | 24.01.19

Phèdre! | Saint-Ménard-en-Jalles
Nova Bordeaux | 12.01.19

Comme un cheval de Troie
Junkpage, Stéphanie Pichon | janvier 2019

Un amoureux de Racine
Sud Ouest le Mag | 12.01.18

À réserver pour janvier
Le Courrier de Gironde | 21.12.18

Phèdre fait un carton
Le Temps | 08.06.18

«Phèdre!», un amour du théâtre qui se joue en classe
RTS Culture | 17.12.17

Le Lausannois Gremaud sacré
24 heures | 25.04.19

François Gremaud - Racine passionnément...
Théâtral magazine | 01.07.19

Racine en toute liberté
La Liberté | 06.07.19

Quand la tragédie devient drôle
Vaucluse matin | 12.07.19

«Phèdre!» ou Racine pour tous
La Croix | 12.07.19

À Avignon «Phèdre!» fait un joyeux carton
Le Soir | 13.07.19

Quel drôle de «Phèdre!» que ce solo joyeux et jouissif
La Provence | 14.07.19

Tout «Phèdre!» tout flamme
Libération | 15.07.19

«Phèdre!» ou le théâtre savant au faîte du divertissement
Libération | 17.07.19

«Phèdre!», avec un point d'admiration
Le Monde | 19.07.19

La «Phèdre!» lausannoise triomphe au festival d'Avignon
Le Monde | 24.07.19

«Phèdre!» c'est l'heureuse surprise de cette édition, le Feel good spectacle
La Provence | 24.07.19

On emprunte... Tous les tons d'Avignon
ELLE | juillet 2019

Phèdre!
Théâtre(s) | automne 2019

«Phèdre!» est complet mais l'espoir demeure
Charente Libre | 22.11.19

WEB

La puissance du sourire
IO Gazette.fr, Muriel Weyl | 10.07.18

Au festival d'Avignon, «Phèdre!» décoiffe l'héroïne racinienne pour mieux lui rendre hommage
Télérama.fr | 12.07.18

Festival d'Avignon: Phèdre pour les nuls
Inferno-magazine.com, Emmanuel Serafini | 13.07.18
François Gremaud met Phèdre en joie

Sceneweb.fr, Anaïs Heluin | 13.07.18

Festival d'Avignon: «Phèdre!», un seul-en-scène tordant et instructif
France TV info, Sophie Jouve | 14.07.18

Avignon: Putain de «Phèdre!»
Mediapart, Jean-Pierre Thibaudat | 15.07.18

«Phèdre!», ce grand éclat de rire venu de Suisse qui ravit Avignon
RTS, Anne Fournier | 15.07.18

Romain Daroles relève le défi de «Phèdre!»
Artistik Rezo, Hélène Kuttner | 16.07.18

Critique - Phèdre ! : Enthousiasmant et brillant
Theatral Magazine, François Varlin | 17.07.18

At Avignon Festival, Competition Comes From The Fringe
New York Times | 18.07.18

Phèdre!
La Vie | 19.07.18

Phèdre!, la leçon pop de Romain Daroles au Festival d'Avignon
Toute la culture, Amélie Blaustein | 19.07.18

Une joyeuse leçon de théâtre
Les Trois Coups, Lorène de Bonnay | 20.07.18

«Phèdre!»: l'unique comédie du festival réjouit Avignon
Profession spectacle, Pierre Monastier | 24.07.18

Phèdre!
Art au présent, Marius Baulieu | été 2019

RADIO

«Phèdre!»
Vertigo (RTS), Thierry Sartoretti | 14.12.18

Théâtre: Phèdre!
Nectar (RTS), Thierry Sartoretti | 18.12.17

«La Dispute»
France Culture, Arnaud Laporte | 24.06.19

«Chronique dans les journaux»
France Culture, Arnaud Laporte | 17.07.19

«*La Grande table d'été*»

France Culture, Maylis Besserie | 16.07.19

«*Le Mag de l'été*»

France Inter, Leïla Kaddour-Boudadi | 16.07.19

«*Le Journal de la culture*»

France Info, Thierry Fiorile | 14.07.19

«*Rendez-vous culture*»

RFI, Muriel Maalouf | 12.07.19

«*De vive(s) voix*»

RFI, Pascal Paradou | 15.07.19

«*On commence dans un quart d'heure*»

L'écho des planches, Emmanuel Serafini et Raphaël Baptiste | 21.07.19

BLOG

Avignon: le bonheur au théâtre avec «Phèdre!»

Le journal d'Armelle Heliot | 10.07.18

Phèdre! à mourir de rire

L'oeil d'Olivier | 16.07.18

La critique

Rick and Pick, Rick Panegy | été 2019

«*Chronique jour 4, avec Phèdre!, et Autobiography*»

Ronan au théâtre, Ronan Ynard | 23.07.19

TELEVISIONS

«*Arte Journal*»

Arte, présenté par Kady Adoum-Douass | 21.07.19

«*Le 19h30*»

RTS Suisse, présenté par David Berger | 15.07.19

À propos du spectacle:
Phèdre!
François Gremaud
24 heures, 25.04.19

François Gremaud auréolé pour ses pièces absurdes mais si humaines

Interview Le Lausannois décroche l'un des cinq Prix suisses du théâtre. Coup de fil.



François Gremaud a fondé la 2b company en 2005.
Image: Christian Lutz

Natacha Rosset

er
ent
z

Au bout du fil, il peine encore à y croire. Le comédien en scène lausannois François Gremaud de la 2b company reçoit l'un des cinq Prix suisses du théâtre. Le trio tisse ses parutions scéniques au Théâtre de Vidy, où il mitonne un spectacle pour la saison 2020-2021. Le comédien raconte ses créations absurdes mais si humaines, les petites communautés réunies autour d'une même passion: la poterie dans «Les potiers», le chant dans «Chansons» (avec Laetitia Dosch) ou la peinture dans «Vernis».

Les créations de François Gremaud ont également été récompensées dans l'œil de la Sélection suisse en Avignon. À l'été, «Phèdre!» met en scène un comédien (l'excellent Romain Daroles) racontant sa passion pour le théâtre de Racine (Collection Lambert, du 11 au 21 juillet). Il y présentait sa fameuse «Conférence de choses» solo à tiroirs, Pierre Mifsud tisse des liens loufoques entre les sujets, passant de Descartes au bonbon Haribo.

On l'attrape au téléphone entre deux sessions de répétitions au Théâtre de Vidy, où il mitonne un spectacle pour la saison 2020-2021.

Vous semblez ému par cette récompense. Comment la représente-t-elle pour vous?

de Vidy. Le trio tisse ses parutions scéniques au Théâtre de Vidy, où il mitonne un spectacle pour la saison 2020-2021. Le comédien raconte ses créations absurdes mais si humaines, les petites communautés réunies autour d'une même passion: la poterie dans «Les potiers», le chant dans «Chansons» (avec Laetitia Dosch) ou la peinture dans «Vernis».

Les créations de François Gremaud ont également été récompensées dans l'œil de la Sélection suisse en Avignon. À l'été, «Phèdre!» met en scène un comédien (l'excellent Romain Daroles) racontant sa passion pour le théâtre de Racine (Collection Lambert, du 11 au 21 juillet). Il y présentait sa fameuse «Conférence de choses» solo à tiroirs, Pierre Mifsud tisse des liens loufoques entre les sujets, passant de Descartes au bonbon Haribo.

On l'attrape au téléphone entre deux sessions de répétitions au Théâtre de Vidy, où il mitonne un spectacle pour la saison 2020-2021.

Vous semblez ému par cette récompense. Comment la représente-t-elle pour vous?

Oui, je suis très flatté, ému, honoré. Je suis pressé de me suis dit qu'ils s'étaient peut-être trompés (rires).

Comment décririez-vous votre univers artistique?

Je porte mon attention aux petits détails, aux petits accidents de nos vies. Je me sens comme un producteur de Zouc, qui s'intéresse aux personnes du quotidien. Je me reconnais aussi dans le travail de plasticiens Peter Fischli et David Weiss, qui travaillent avec des matériaux très simples. Je me reconnais aussi dans le travail de Christophe Marthaler, qui capte des situations considérées comme dérisoires. Il y a, je crois, une certaine humilité helvétique, qui met l'accent sur les petites choses et les petites histoires plutôt que sur les grands thèmes et les grandes figures. Et j'espère apporter un peu de théâtre!

Pouvez-vous nous dévoiler le contenu de votre spectacle que vous préparez en ce moment?

Je souhaite réaliser une trilogie autour de trois figures féminines tragiques des arts vivants. Après «Phèdre» crée un spectacle autour du célèbre ballet «Giselle» avec la danseuse néerlandaise Samantha van Wissen. E

LE BRUITDUOFF TRIBUNE**« PHÈDRE ! » S'ENRACINE (!)**

CRITIQUE. « Phèdre ! », d'après « Phèdre » de Racine, conception et mise en scène de François Gremaud / 2b company, interprétation de Romain Daroles. Carré Colonnes (33), espace Georges Brassens, samedi 19 janvier.

« Phèdre ! » s'enracine (!)

D'emblée ce qui ne manque pas d'intriguer, c'est ce curieux point d'exclamation – euh... « point d'admiration », ainsi était-il nommé du temps d'un certain Jean Racine – révélant un enthousiasme sans limite. Pièce éponyme écrite en 2017, « Phèdre ! » jette un pont spatio-temporel pour mettre en abyme la « Phèdre » originelle (à écrire là sans point d'exclamation, même si elle est en tous points admirable). C'est en effet dans l'antique sujet royal incestuel que « s'enracine » – mais avec lui (!) – la matière de la fausse conférence ci-présente visant à faire revivre avec un humour « dé-lirant » la vraie pièce écrite en 1677.

Romain Daroles, le conférencier-acteur est visiblement pétri d'admiration (!) pour ce monument phare du Théâtre Classique dont il va proposer un remake contemporain avec un enthousiasme débonnaire – et une drôlerie faussement potache – devant un public composite quelque peu éberlué par tant d' « innocence » feinte recouvrant une connaissance académique des alexandrins et des enjeux historiques et culturels respectés à la lettre. Une heure et demie durant, montre en main, pour resituer le contexte géopolitique de l'époque, brosse la généalogie foutraque des dieux, déesses, demi-dieux qui forniquaient allègrement est-il utile de le rappeler pour donner naissance à des créatures parfois bizarres – au rang desquelles trône le Minotaure, produit de l'accouplement d'une Reine, Pasiphaé, et d'un Taureau Blanc dont elle était tombée amoureuse sous l'effet d'une vengeance de Poséidon, ayant peu goûté que Minos, l'infortuné mari et Roi de Crète, ait voulu le gruger – et

développer le processus dramatique de la « comédie » – c'en est devenue une sans pour autant renier les enjeux de la tragédie originelle – en cinq actes conçue magistralement et mise en scène sobrement par François Gremaud. Un travail d'orfèvre à couper le souffle.

Sur une scène pratiquement vide, l'action interprétée par l'unique comédien jouant tous les personnages en plus de celui du conférencier bat son plein. Sur « *la scène qui est une scène* », une rudimentaire table-bureau trône – « *table si modeste qu'elle ne laisse pas deviner que le père d'Hippolyte est aisé* » (!), à lire à haute voix en assurant la liaison comme il était de bon ton au temps de Racine – avec pour seul accessoire le nouvel opus racinien distribué généreusement à chacun en fin de représentation et que l'interprète n'arrête pas de brandir à bout de bras. Ainsi, selon les circonstances, le livre en mains devient-il la couronne de Phèdre, la barbe du vieux précepteur du jeune prince Hippolyte, ou encore l'arme de poing du bad boy Thésée, roi d'Athènes, et macho à l'envi roulant la mécanique du mâle sûr de son importance de dominant. Le moins que l'on puisse dire, c'est que cela décoiffe... et pas uniquement le comédien protéiforme mais l'assemblée qui s'en prend plein les yeux et les oreilles sous le feu croisé de culture classique et de saillies inattendues (« *l'alexandrin s'impose comme le vers cardinal à l'époque de Richelieu* » (!)).

Le spectateur égaré là est très vite initié à l'humour décapant à la Desproges... « *Phèdre mourra à la fin de la pièce, mais que celles et ceux qui n'auraient pas encore lu ou vu la pièce se rassurent... d'autres personnages mourront aussi, mais je ne vous dis pas qui... je ne voudrais pas vous gâcher le plaisir – pour peu, bien entendu, que l'on puisse prendre du plaisir à voir des personnages mourir sur scène – plaisir qui, selon le principe de la catharsis développé par Aristote, devrait nous permettre de sublimer nos pulsions* (!) ».

En tournant lu(bri)diquement les pages du registre d'Etat Civil mythologique, on en apprend de belles sur l'arbre généalogique de ces gens-là et sur leurs us et coutumes qui découlent d'une hérédité en-dessous de tout soupçon adultérin et/ou incestueux... Ainsi d'Egée, père (?) de Thésée, « *Le Roi Egée se rend à Trézène – pas tant que ça vu les abominations qui vont s'y passer (!) – pour trouver son ami le Roi Pitthée qui l'enivre, puis le glisse dans les draps de sa fille Ethra. Et là patatra ! Ils font ma foi ce que font les gens dans ce cas-là, c'est un beau roman, c'est une belle histoire, vous connaissez la chanson... Ethra, la même nuit, se jette dans les bras de son amant Neptune, Dieu des mers et océans... Neuf fois plus tard, un petit garçon – soit fils d'un Roi, soit fils d'un Dieu – naîtra : il répond au nom de Thésée* ». Ainsi de Thésée, qui séduit plus tard Ariane – celle à qui il doit sa sortie du Labyrinthe après avoir tué le Minotaure, demi-frère de sa belle amoureuse – ne supporte plus guère le fil à la patte que cette dernière lui a mis, et s'empresse de l'abandonner sur le rivage de Naxos... pour rejoindre la sœur de cette dernière qu'il épousera, la désirable et désirante Phèdre... qui aura eu beau donner lieu aux plus beaux alexandrins qui soient – *Ariane, ma sœur, de quel amour blessée / Vous mourûtes aux bords où vous fûtes laissée* – n'en est pas moins la marâtre éprise de son beau-fils Hippolyte, amoureux lui d'Aricie retenue prisonnière par Thésée, père d'Hippolyte et époux de Phèdre. Ouf, tous les personnages, identifiés, sont désormais prêts à entrer dans l'arène théâtrale (!)...

On arrêtera là la narration inénarrable – « *l'Epire attendant Thésée* (!) » – pleine de péripéties à donner le vertige aux ligues de vertu, pour, en se laissant porter par le souffle des cinq actes, arriver à ce dernier alexandrin – « *Voilà, la pièce, ma foi, se termine ainsi* » – et voir apparaître, sur un carton brandi, le mot FIN... celui-là même qui terminait justement (étonnant non ?) la pièce princeps, la boucle temporelle est ainsi bouclée.

Performance joyeuse – au sens où l'entendait Nietzsche de « *célébration de l'existence sans être pour autant dupe du tragique attaché au fait de vivre* » – et pétrie de culture classique, ce morceau de bravoure à la gloire de la tragédie conquiert le public, averti ou pas. Le spectateur désinhibé, gagné qu'il est par un étonnement propre à ouvrir grand en lui les portes menant à l'amour de Phèdre (!), est littéralement enchanté sous l'effet de cette remise en jeu contemporaine d'un mythe antique et classique parlant à la mythologie privée de chacun au-delà des époques. Lorsqu'un intense plaisir est associé à la découverte de ce qui fait culture, on est pleinement rassuré sur le pouvoir d'un certain « théâtre populaire » que n'aurait pas désavoué Jean Vilar.

Yves Kafka

Publié le **24 janvier 2019**

L'accès des jeunes au théâtre en péril?

Alors que la Semaine Théâtre se déroule au Gymnase du Bugnon, à Lausanne, le risque se profile d'une école à deux vitesses en matière d'accès à la culture.

JEUDI 11 AVRIL 2019 CORINNE JAQUÉRY



Le comédien Damien Daroies dans "Phèdre!" de François Gremaud, une production du Théâtre de Vidy, programmée au festival d'Avignon. La pièce était jouée cette semaine au Gymnase du Bugnon, à Lausanne, dans le cadre de la 4^{ème} Semaine Théâtre. MATHILDA OLMI

THÉÂTRE ▶ Se souvenir de belles choses comme sa première sortie au théâtre. L'expérience est souvent palpitante. Vécue par des milliers d'**élèves vaudois et genevois**, elle est une étape fondamentale de la construction intellectuelle d'un enfant. L'arrêt fédéral du 7 décembre 2017 assombrit toutefois le tableau. Sous l'égide de la gratuité de l'école obligatoire pour tous, il interdit de faire appel aux parents pour le financement d'achat de livres ou de sorties sportives et culturelles. Ce qui pourrait défavoriser nombre d'enfants et rendre plus difficile l'accès au théâtre. Enquête.

A Genève et dans le canton de Vaud, les départements chargés de l'instruction publique sont conscients de l'importance des enjeux. Fribourg vient par exemple d'opter pour une clé de répartition identique. Cesla Amarelle, conseillère d'Etat du canton de Vaud chargée de la formation, a déjà annoncé la gratuité du matériel scolaire pour la prochaine rentrée, les communes devant assumer les camps et autres sorties.

A Genève, le département d'Anne Emery-Torracinta, en charge de l'enseignement, a mis en place la gratuité totale des activités lors du temps scolaire. Hors de ces heures, les élèves déboursent au maximum 10 francs de leur poche lorsqu'ils découvrent des œuvres théâtrales publiques. C'est aux établissements et aux enseignants d'examiner au cas par cas les efforts financiers supplémentaires à fournir. «C'est une phase test lors de laquelle nous allons voir le budget estimé pour les sorties sera suffisant (400 000 francs environ, ndr)», indique Gabriella Della Vecchia, conseillère culturelle pour le département.

Depuis la rentrée, les camps, eux, sont devenus «fortement recommandés», mais ne sont plus obligatoires dans le canton de Genève. Une «recommandation» qui n'est pas suffisante, estime la députée socialiste Xhevrie Osmani, 26 ans. Elle vient de déposer un projet de loi pour que ces excursions redeviennent obligatoires, qu'il s'agisse de sorties culturelles à la journée ou de camps de ski (notre édition du mardi 9 avril). En attendant, les gouvernements des deux cantons affirment vouloir prendre le temps de réfléchir ou de tester certaines mesures.

Un arrêt source d'inégalités?

S'appuyant sur l'article 19 de la Constitution fédérale qui garantit un enseignement de base suffisant et gratuit, l'arrêt du Tribunal fédéral en question vise aussi l'égalité des chances dans la formation. Or l'application stricte de la gratuité totale de l'école pourrait au contraire aggraver l'inégalité des chances. Une enseignante de français de l'Est vaudois souhaitant garder l'anonymat estime que cette décision va porter un coup à la culture.

«La plupart des élèves du secondaire I – entre 12 et 15 ans – vont au théâtre pour la première fois avec l'école, leurs parents n'ayant pas pour habitude de s'y rendre», se désole cette passionnée de culture qui aime la transmettre. «Si le canton n'incite pas les communes à soutenir la culture, le pire est à craindre. Il faudrait réfléchir à des solutions «financières», par exemple que le canton prenne en charge une sortie par année au théâtre, billet et transport inclus, quel que soit le lieu d'habitation des élèves. Ou encore qu'il paie une représentation d'une compagnie dans les collèges. Là, on pourrait peut-être parvenir à une pseudo-égalité. Si rien n'est fait, les élèves iront de moins en moins au théâtre car les recherches de fonds (ventes de pâtisseries, soupers de soutien, etc...) se feront pour essayer de maintenir les camps, et pas pour aller au théâtre.»

Réfléchir ensemble

Cette vision pessimiste n'est pas celle du gouvernement vaudois. Outre la gratuité du matériel scolaire, la cheffe de département Cesla Amarelle a mis sur pied un groupe de travail pour trouver des solutions pérennes. Composé de représentants des syndicats, des communes, de l'Etat et des parents d'élèves, ce groupe vise à déterminer les modalités pratiques liées à la mise en œuvre de l'arrêt et à fixer des priorités pour les mois à venir.

Julien Schekter, porte-parole du département, indique qu'un projet pilote concernant la médiation culturelle sera ainsi mené à la rentrée scolaire prochaine dans cinq établissements. «Intitulé 'Argonautes', il vise à introduire, à terme, un médiateur culturel dans chaque établissement scolaire. Cette initiative constitue l'une des pistes examinées pour répondre à la problématique posée même si nous n'en sommes qu'aux prémices de la démarche.»

A ce stade, un point précis relie cependant l'attention des protagonistes en présence dans un canton à la géographie étendue: à savoir le coût élevé des transports. Selon Pierre-Alain Demierre, directeur de l'établissement secondaire Echallens Trois-Sapins qui fait partie de l'Asire (Association scolaire intercommunale de la région d'Echallens), si les sorties culturelles se sont pas touchées pour l'instant, elles risquent de l'être comme cela est déjà advenu pour les camps.

«Pour les régions moins urbaines, le transport est le premier enjeu. Toutes nos sorties culturelles ou sportives sont concernées. Et je regrette bien sûr la diminution de moitié du budget réservé à nos activités. Si je pouvais émettre un souhait, ce serait l'attribution de cartes journalières à 5 francs pour tous les écoliers suisses. Les enjeux sont autant climatiques que financiers. Actuellement, aller en voyage d'études à Barcelone en avion pollue, mais coûte moins cher que d'aller à Lucerne en train. Sans compter le logement.»

Budget des communes

Daniel Leuba, président de l'Asire, est conscient que la décision de son association de ne pas suppléer au manque à gagner créé par l'arrêt fédéral n'est pas toujours bien vécue. «Nous passons d'un budget d'environ 1 million pour les camps et sorties scolaires, à 570 000 francs. Mais il faut tenir compte de l'ensemble de la problématique. Pour les vingt-sept communes qui composent l'Asire, l'école représente environ 10% de leur budget. C'est beaucoup. Nous allons faire le bilan de ces six premiers mois en juin. Si cela s'avère nécessaire, notamment pour les transports, nous allouons 100 000 francs supplémentaires déjà prévus pour la rentrée.» Selon ce pragmatique, si l'objectif commun est le bien-être de l'élève et son bon développement, ce n'est pas à n'importe quel prix. «Il y a même des établissements où le budget camps et sorties n'est pas complètement utilisé...»

Inégalités villes-campagnes

Les citadins sortent donc gagnants de cet auto goal égalitaire. Comme les petits Genevois, les petits Lausannois ne sont pas touchés pour l'instant. La Ville de Lausanne assume financièrement une sortie au théâtre par année. «Nous prenons en charge trois activités annuelles durant les périodes scolaires pour un peu plus d'un demi-million de francs», explique David Payot, municipal de l'enfance, de la jeunesse et des quartiers de la Ville de Lausanne.

«Outre le Passculture du canton de Vaud pour les jeunes du postobligatoire, nous proposons la carte Cultissime, un abonnement demi-tarif pour les lieux culturels lausannois. Lausanne a toujours été sensible à l'accès à la culture. J'ai une volonté de continuité, mais nous attendons de voir comment évolue la situation sans la participation des parents. Nous faisons actuellement un travail d'inventaire.» Quant à la question cruciale du coût des transports pour déplacer les élèves dans les lieux culturels, musées, théâtres ou galeries, elle sera discutée au sein du groupe de travail vaudois.

Phèdre! | Saint-Médard-en-Jalles

Tout vous afflige ? Tout vous nuit ? Tout conspire à vous nuire ? Bon, c'est pas de bol, mais pour vous changer les idées, il y a « Phèdre! » revu et expliqué rien que vous.

10 janvier 2019 - Par NOVA BORDEAUX



Phèdre, c'est - au choix - **un groupe psyché anglais** qui descend de Royal Trux ou la zouz de Thésée (et demi-soeur du Minotaure, bonjour les repas de famille !) ayant inspiré à **Jean Racine** quelques alexandrins. Prenant l'embranchement « littérature du XVIIe siècle », le Suisse **François Gremaud** (et son acteur **Romain Daroles**) se frotte aux 1600 vers de la pièce pour un seul en scène qui vous fera oublier les photocopies et les mornes récitations de vos cours de français.

Déjà, c'est « **Phèdre!** », avec un point d'exclamation. Histoire de bien montrer à ce classique qu'on n'est pas là pour le contempler de loin sans oser y toucher, comme dans un musée ; plutôt pour le secouer, le dérouter, le piquer à vif. Pour le mettre dans le ton de l'époque, parce que les classiques ne devraient pas être abonnés qu'à la poussière et aux siècles fanés.



Détournant les codes de la conférence, avec son entrain passionné et ses jeux de mots digne des archives Carambar, « **Phèdre!** » tiendra en haleine jusqu'aux plus désintéressés de l'auditoire, portée par un conteur plein de maestria qui va du didactique au comique en passant par l'emphase théâtrale sans jamais perdre le fil. Ça joue avec le livre, avec son contenu mais aussi en tant qu'objet - notamment comme moyen mnémotechnique bien pratique pour reconnaître les différents protagonistes de la pièce, tous interprétés par le même mec (grosse performance d'acteur, d'ailleurs, et quel enthousiasme !).

Sur les traces de Dan Jemmett réinterprétant les oeuvres de Shakespeare, ou du « Roman d'un acteur » de Philippe Caubère, « **Phèdre!** » propose un sacré ravalement de ce morceau de patrimoine littéraire. Et sans échafaudage compliqué ni retard de livraison, s'il vous plaît.

Quant à l'addition, elle pourrait bien se résumer à une jolie bulle (oui, l'entrée gratos !) si aucun trouble ne s'élève dans votre âme éperdue, bien sûr, et si vous parvenez à ne pas vous prendre les pieds dans les racines du [mot de passe Nova Aime](#).

SCÈNES

FRANÇOIS GREMAUD

Qu'il signe ses créations seul ou à six mains au sein de la 2b company, le comédien et metteur en scène suisse convoque toujours un univers fait d'humour tendre et de poésie barrée. *Phèdre!*, taillé sur mesure pour le comédien Romain Daroles, est de cette trempe-là. Une conférence irrésistible qui nous fait goûter l'alexandrin de Racine

comme jamais, amenant la tragédie du côté du rire. Car le natif de Berne avoue un indémodable penchant pour la joie. Rencontre avant la présentation de son *Phèdre*, avec un point d'exclamation s'il vous plaît, à Saint-Médard-en-Jalles. *Propos recueillis par Stéphanie Pichon*



© Mathilda Om

COMME UN CHEVAL DE TROIE

Pourquoi Phèdre ?

Au départ, il y a une commande du Théâtre Vidy, de Lausanne, d'un spectacle qui puisse aller dans les écoles. Je l'ai pensé comme un cheval de Troie : soit prétexter un texte classique du programme scolaire pour apporter dans l'école une forme de théâtre contemporain. Et puis *Phèdre*, j'en suis tombé amoureux ado. Alors, je me suis dit que ça pouvait leur parler. J'ai imaginé une forme que j'aime beaucoup, celle de la narration par une seule personne. Cela commence comme une conférence sur *Phèdre* et se finit avec un conférencier qui joue les personnages.

Qu'est-ce qui vous intéresse dans ce format de conférence, que vous avez déjà utilisé, notamment dans la Conférence de choses ?

Le rapport très clair avec le public. On ne fait pas croire qu'on est quelqu'un d'autre. On évite tout ce qui relève des ornements psychologiques de l'incarnation de personnage. L'endroit de la citation permet une immense liberté. Au moment où il annonce : « Voilà maintenant je suis Phèdre », le spectateur est prêt à le suivre. Comme lorsqu'on est enfant et qu'on dit : « Je suis un chef indien. » On peut aller très loin avec ce principe, et cela permet aussi de s'amuser.

Comment justement vous êtes-vous amusé avec le texte de Racine ?

Pour le personnage de Phèdre, on a quasiment toujours gardé les vers de Racine, dans un rapport très précautionneux, minutieux même. Pour les autres personnages, on passe des alexandrins à de la paraphrase pure. Parfois, je m'amuse juste à changer quelques mots, mais j'ai essayé d'avoir un soin pour la langue, un soin contemporain. Pour dire

l'alexandrin, j'ai respecté les règles classiques tout en essayant de ne pas tomber dans ces mélodies habituelles et d'être dans le concret de la langue. Cet interprète incroyable arrive à réinventer, à se mettre à l'endroit de la parole, de ce qui est dit, par qui, à qui. Je suis bluffé par la qualité de langue qu'il arrive à transmettre.

Romain Daroles est un jeune acteur dont vous avez été le professeur à la Manufacture de Lausanne. Qu'est-ce qui retient votre attention dans son jeu ?

Lorsque j'ai eu Romain comme élève, j'ai très vite vu qu'il était un des ces interprètes avec lequel on a le sentiment d'être en face d'un être humain vivant et pas face à quelqu'un en train d'inventer ou de composer.

Le rire, l'absurde traversent tous vos projets. Pourquoi les convoquer ?

Je ne fais pas exprès d'aller chercher le rire. C'est quelque chose de très naturel chez moi, une façon de voir la vie. Je sais que la vie

est une tragédie, que le monde est dur, d'une immense violence. Mais pour traverser tout ça avec puissance, je fais le pari de la joie. Dans le spectacle, *Phèdre* est passé à la moulinette

de la joie. On ressent toute cette dimension tragique, avec une force qui nous secoue, qui nous rassemble. Cette catharsis collective passe par le rire comme par les larmes. Si on va chercher les larmes et les sentiments noirs, j'ai l'impression que quelque chose s'arrête. Et moi je veux croire en la puissance de la poursuite. Ce parti pris dans mes spectacles, c'est presque une dimension politique. Rions ensemble, et essayons d'inventer demain par la joie.

Le rire est aussi un moyen d'entrer plus facilement en communication avec le spectateur...

Absolument. En présentant une pièce qui l'amuse par moments, j'essaie de faire que le spectateur se sente plus intelligent que le spectacle qu'il voit, pour pouvoir ensuite offrir des choses, je l'espère, pas trop bêtes. C'est aussi une manière de casser cette idée que le théâtre contemporain serait inaccessible et réservé aux initiés. Avec les élèves, cela établit d'entrée une connivence. À l'école, le théâtre ça les barbe, on le voit, on le sent. Alors, on essaie de rendre vivante cette matière tellement éloignée d'eux. On tente de les réconcilier, et leur amener le fait que le théâtre c'est vivant.

Après l'avoir créé dans les classes, vous avez porté ce Phèdre au plateau.

J'ai senti très vite que c'était un cousin de la *Conférence de choses* dont le registre très empathique réjouissait les gens. Je voyais bien que *Phèdre* avait cette même qualité de réconcilier les publics : les classiques et les contemporains, les jeunes et les personnes âgées.

Le succès de la Conférence de choses vous a-t-il surpris ?

Il m'a surpris et m'a réjoui ! C'est génial qu'une forme aussi simple puisse rassembler du monde. Revenir à l'essence du théâtre : un comédien, un texte, des gens qui regardent, et que ça marche. On y retrouve l'énergie de conteur, et l'envie de partager une histoire avec enthousiasme et bienveillance.

Phèdre!, François Gremaud/2b company, samedi 19 janvier, 20 h 30, L'Asco, centre social et culturel, Saint-Médard-en-Jalles (33160). www.carrecolonnes.fr

Culture & loisirs | Sortez !



SAINT-MÉDARD-EN-JALLES (33)

Un amoureux de Racine

THÉÂTRE 🍷 Avec respect et originalité, François Gremaud, de la 2B Company de Lausanne, ose son « Phèdre ! », d'après la tragédie de Jean Racine. Il met en scène le Gersois Romain Daroles, qui incarne un conférencier amoureux des textes du dramaturge comme l'est Phèdre d'Hippolyte. Seul sur scène, le comédien fait le grand saut dans l'œuvre de Racine, s'extasie sur la musique des alexandrins, joue les personnages entre passion et mythologie. Il exulte de vouloir partager cela avec son public, que ce soit sur scène ou dans une salle de classe. Un monologue hommage au théâtre classique, à ne pas rater le 19 janvier au Carré-Colonnes de Saint-Médard-en-Jalles.

Tarifs pleins : 19 €/16 €, étudiant : 10 €. www.carrecolonnes.fr



À réserver pour janvier

SAINT-MEDARD-EN-JALLES

La 2b Company, emmenée par François Gremaud, relève à chaque création de nouveaux défis. On se souvient des *15 minutes*, des *35 minutes* puis des *55 minutes* (un spectacle vendu aux enchères) et, plus récemment, programmé en 2017 pour le **FAB**, de sa *Conférence de choses*.

La compagnie revient de nouveau à l'Espace Georges-Brassens avec *Phèdre!* (le point d'exclamation a son importance), interprété par Romain Daroles. Ici il s'agit de faire de cette tragédie un spec-

tacle réjouissant qui fasse entendre une passion dévorante des comédiens pour *Phèdre* et pour le théâtre. Le public est invité à une conférence-cours-pièce de théâtre autour du point d'exclamation.

Le spectacle se jouera dans certains lycées de Saint-Médard-en-Jalles, de Blanquefort et dans le Médoc.

La représentation tout public se jouera à l'Asco, espace Georges-Brassens (Centre social et culturel, 104 av Anatole-France) le 19 janvier (renseignements au 05.57.93.18.93).



Romain Daroles livre une version inédite de *Phèdre*.



Phèdre fait un carton

SCÈNES La tragédie de Racine racontée à travers une conférence survoltée? C'est la belle idée du metteur en scène fribourgeois François Gremaud. A voir jusqu'à vendredi, dans le cadre de la rétrospective que Vidy consacre à cet artiste réjouissant et réjoui

«Trop cool, je suis hyper content d'être venu!» Quoi de mieux que cet enthousiasme adolescent pour dire l'excellence de Phèdre! façon François Gremaud? D'autant qu'avant la représentation de mardi, à Vidy, ledit adolescent et voisin de gradin a visionné jusqu'au dernier moment sur son smartphone le match opposant Novak Djokovic à Marco Cecchinato... La tragédie classique versus le tennis, la partie n'était pas forcément gagnée. Mais une fois de plus, l'esprit facétieux et généreux du metteur en scène fribourgeois, que l'on salue depuis 2005, l'a emporté.

Un art du décalage poétique dont Vidy-Lausanne rend compte ces jours à travers une rétrospective méritée. De *Phèdre!* aux pépites décalées, concoctées en trio avec Tiphany Bovay-Klameth

et Michèle Gurtner, le sens de la joie est roi au bord de l'eau.

Romain Daroles. Sans ce jeune acteur, cette version contée de *Phèdre* n'aurait pas la même saveur. De même que Pierre Mifsud fait la puissance et l'étrangeté de *Conférence de choses*, vaste inventaire à la Prévert qui se construit par association de pensées, de même, ce comédien français issu de la Manufacture en 2016, contribue beaucoup à la qualité de cette tragédie revisitée. Grand flandrin au sourire ravageur, Romain Daroles, 27 ans, met toute sa candeur et son attachement – *Phèdre* est sa pièce préférée –, dans son récit des amours maudites de l'épouse de Thésée.

Une conférence comique

L'idée de ce spectacle voulu par Vidy pour les gymnasiens et créé en octobre dernier? Jouer sur l'art de la conférence et truffer la représentation de jeux de mots bien «pourris», comme disent les ados, mais dont tout le monde rit. Ce moment, par exemple, où l'évocation de l'alexandrin racinien débouche sur le tube «Alexandrie Alexandra», de Claude François,

ce qui permet à l'orateur de conclure sans peur: «C'est ainsi que je clo-clo le chapitre»...

Avec cette amorce, on pourrait craindre le pire. Une pantalonnade sur le dos de la poésie pour se mettre les teenagers dans la poche. Il n'en est rien. Car, en parallèle à ces calembours téléphonés et assumés (Jean Racine? Non je n'racine pas/la ville de Trèzene qui est tout sauf zen, etc.) et aux chansons populaires détournées («Colchide dans les prés, c'est la fin de Médée», on adore), François Gremaud et Romain Daroles placent le niveau très haut.

D'une part, avant d'entrer dans

Grand flandrin au sourire ravageur, Romain Daroles met toute sa candeur dans son récit des amours maudites de l'épouse de Thésée

le vif des cinq actes qui seront résumés au pas cadencé, les deux auteurs dressent le portrait mythologique de chaque protagoniste, remontant le fil compliqué des amours clandestines avec les divinités. Mais aussi, ils n'hésitent pas à expliquer des termes sophistiqués comme «catharsis», «hémistiche» ou la règle des trois unités. Grâce à la maestria du conteur, le public reste captivé.

L'art de la mèche folle

Surtout, surtout, même s'il se moque gentiment de Phèdre qu'il représente constamment au bord du suicide, – ce qu'elle est, puisque au scandale d'aimer Hippolyte, son beau-fils, la reine ajoute la honte de ne pas être aimée de lui –, Romain Daroles déborde de tendresse pour cette tragédie. Il faut voir son enthousiasme quand il constate que Racine a placé le retour de Thésée pile à la moitié de la partition, soit au 827e vers d'un texte qui en compte 1654. Il est bouleversé, béat et la salle est touchée par cet émoi.

Il faut voir aussi le plaisir du jeune comédien à incarner tous les personnages en modifiant son

accent et sa voix ou en trouvant un code pour chacun. Phèdre? L'acteur place un livre en couronne. Hippolyte? Le livre devient mèche folle. Thésée? Le même livre se transforme en agrafe de tunique. Un livre mystère qui, à la fin, prendra tout son sens via une fascinante mise en abyme...

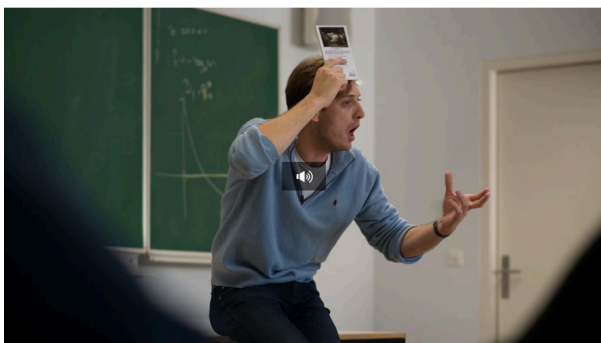
Ce n'est pas la première fois qu'un texte classique est ainsi digéré et restitué dans une version comique et contée. David Ayala ou Gilles Privat, tous deux sous la direction de Dan Jemmett, ont fait les beaux jours d'*Hamlet* ou de *Macbeth*. Dans son *Roman d'un acteur*, Philippe Caubère rejoue lui aussi en solitaire des scènes mythiques du répertoire et donne vie à un vertigineux aréopage de personnages. Romain Daroles partage avec ses aînés cette capacité d'évocation. Et il en faut du talent pour tenir en haleine un jeune auditoire qui s'interroge sur l'issue du *tie break* du 4e set. ■ MARIE-PIERRE GENECAND

Phèdre! jusqu'au 8 juin, Vidy-Lausanne. Rétrospective 2b company, jusqu'au 10 juin, Vidy-Lausanne. www.vidy.ch

Vendredi 17 décembre 2017

Phèdre!", un amour du théâtre qui se joue en classe

Signée François Gremaud et interprétée en solo par le formidable Romain Daroles, la tragédie de Racine fait actuellement un tabac dans les collèges et cycles lémaniques. Un must bientôt visible par tout un chacun.



Théâtre: Phèdre! Vertigo / 5 min. / le 14 décembre 2017

Il débarque en classe la bouche en cœur: "Je m'appelle Romain Daroles, toutefois ce n'est pas chez les Romains que nous allons nous rendre ensemble, mais chez leurs collègues antiques, les Grecs." Ebahissement des élèves devant ce zozo qui s'exprime de manière fort châtiée tout en alignant les calembours avec un accent qui chante ses origines toulousaines.

Une conférence-cours-pièce de théâtre

Nous sommes au gymnase de la Cité, à Lausanne. Deux classes de français ont pris place dans la même salle pour écouter "Phèdre!". Phèdre avec un point d'exclamation. "Une pièce de théâtre contemporaine, une comédie, qui met en

scène une façon de professeur qui, prétextant parler justement de cette pièce (...) finit par raconter de façon plus ou moins enjouée, une autre pièce (...) Phèdre de Jean Racine", explique Romain Daroles.

Sur les pupitres reposent les exemplaires Folio classique de la pièce de Racine. Les étudiants suivent le conférencier avec des mines interrogatives. Ce qu'il déclare, est-ce déjà une pièce de théâtre? Ou est-ce un cours introductif sur la plus célèbre des tragédies du théâtre français?

Un théâtre d'hyper-proximité

De la tragédie, Romain Daroles passe à la mythologie, cette dernière expliquant le couple mal assorti Phèdre-Thésée. "Thésée s'en va par monts et par vaux - et même par taureaux - puisqu'il se rend en Crète pour combattre le Minotaure, ce monstre mi-homme mi-taureau né des amours, disons "sauvages" de la belle Pasiphaé et - ma foi, eh oui, ça arrive - d'un taureau. On ose imaginer l'accouchement..." Les élèves rient, piquent un fard, se regardent les yeux écarquillés, mais ils ne mouftent pas. Captivés.

Romain Daroles ne se contente pas de raconter l'histoire de cette reine Phèdre qui aime son beau-fils Hippolyte, qui lui aime Aricie, que son papa Thésée déteste. Romain Daroles récite par coeur les vers en alexandrin de Racine avec une faconde qui les rend irrésistibles. Quand le comédien s'approche des pupitres et questionne certains élèves sur les transports sentimentaux des personnages, les visages deviennent écarlates. Le théâtre d'hyper-proximité, c'est une sacrée expérience physique.

La conférence-cours-pièce de théâtre dure 1h30, soit deux périodes de classe. Le mot "fin" s'écrit à la craie sur le tableau noir et sous un tonnerre d'applaudissements. A l'issue de "Phèdre!", nous avons ri et surtout nous avons

appris. Notamment ceci: le théâtre est une matière vivante. Formidablement vivante.



Romain Daroles joue "Phèdre!" de Racine dans les classes des gymnases romands. Photo :©Mathilda Olmi - Théâtre Vidy-Lausanne

Thierry Sartoretti/ld

Le Lausannois Gremaud sacré

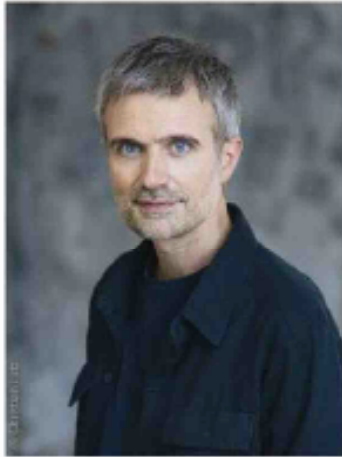
● Au bout du fil, il peine encore à y croire. «Je suis très flatté, ému, honoré, presque gêné.» Le Lausannois François Gremaud, fondateur de la 2b company, reçoit l'un des cinq Prix suisses du théâtre. Cette récompense auréole ses créations ludiques, qui tutoient l'absurde pour mieux révéler les failles humaines. Avec tendresse. «Je porte mon attention aux petits détails, aux petits accidents de la vie. Je me sens comme un proche parent de Zouc, qui s'intéresse aux personnes du quotidien, ou des plasticiens Peter Fischli et David Weiss qui travaillent sur des matériaux très simples. Je me reconnais aussi dans le travail de Christoph Marthaler, qui capte des situations considérées comme



CHRISTIAN LUTZ

dérisoires.» Le comédien et metteur en scène, vu dernièrement au Théâtre de Vidy dans «Pièce», porte un regard pertinent sur la création suisse: «Il y a, je crois, une forme d'humilité helvétique, qui met l'accent sur les petites gens et les histoires simples plutôt que sur les grands destins.»

Les quatre autres artistes récompensés sont le metteur en scène Thom Luz (passé récemment à Vidy avec «Girl from the Fog Machine Factory»), le scénographe et metteur en scène Dominic Huber (complice de Stefan Kaegi au sein du collectif Rimini Protokoll), la comédienne Bettina Stucky et la médiatrice Vania Luraschi. **N.R.**



François Gremaud

Racine passionnément...

Metteur en scène ludique, auteur de projets paradoxaux ou inattendus (très courts ou très longs), le Suisse François Gremaud tempère sa fantaisie quand il en vient à l'un de ses auteurs préférés, Racine. Sa "conférence" *Phèdre !*, arrive dans la "Sélection suisse en Avignon" après avoir séduit beaucoup de jeunes et d'adultes en Suisse, depuis 2017.

Votre *Phèdre !*, avec un point d'exclamation, c'est une conférence ou un canular ?

François Gremaud : Au départ, Vincent Baudriller, qui dirige Vidy-Lausanne, m'a contacté pour faire quelque chose pour les lycéens, ce qu'il appelait un "cheval de Troie" qui entre dans les écoles et y introduit du théâtre contemporain. J'ai conçu le projet selon trois idées : reprendre le principe de la conférence que j'avais adoptée quand j'avais fait *Conférence des choses*, qui permet de placer beaucoup de citations et d'incarnations sur le thème choisi, travailler avec le comédien Romain Daroles que j'avais eu comme élève à l'école de la Manufacture, faire passer cet éblouissement, cette grâce provoqués par Racine que j'avais ressentis quand j'étais moi-même lycéen. Donc j'ai écrit sur *Phèdre*. Il y a une version pour les lycéens et une version tout public. **Ce n'est pas un canular mais, dans les lycées, on faisait annoncer une conférence très sérieuse, donnée par un spécialiste,**

Phèdre !

et les élèves, au départ peu enthousiastes, découvraient un acteur et une représentation théâtrale.

Quel est le ton ? Professoral ou blagueur ?

Je ne recherche pas l'humour mais je passe par l'enthousiasme joyeux. L'objectif est de faire entendre la tragédie qui s'opère dans *Phèdre* et la détresse du personnage principal. *Phèdre* est dans un vertige absolu. Formidablement humaine, elle est dévorée par son amour impossible pour Hippolyte. Si nous avons légèrement forcé le trait, c'est peut-être à l'égard de Thésée, présenté comme un monarque obtus. En revanche, Oenone, souvent comprise comme un personnage machiavélique, m'apparaît comme maternelle et aimante. S'il y a de l'humour, il vient de la façon dont le narrateur intervient et joue les personnages. En fait, c'est un texte de lecteur passionné, de spécialiste camouflé, qui décortique les

références pour les mettre en partage. Romain Daroles est un immense comédien, qui dégage une grande sympathie et sait montrer comment l'alexandrin de Racine est architecturé. J'écris sur l'humanité de la pièce et la dimension de plaisir qu'elle procure. Romain crée, lui, un orateur toujours présent derrière ses incarnations. Si c'est drôle, c'est presque malgré moi.

Votre texte est un texte de connaisseur, d'essayiste.

Oui, mais c'est aussi un texte de praticien du théâtre. C'est Racine regardé du point de vue de quelqu'un qui fait de la mise en scène. C'est un texte sur l'amour du théâtre.

Propos recueillis par
Gilles Costaz

■ *Phèdre !* conception et mise en scène François Gremaud, avec Romain Daroles
Collection Lambert, 5 rue Violette
Avignon, 04 90 14 14 14,
du 11 au 20/07

Romain Daroles joue en solo *Phèdre!* au Festival d'Avignon. Dirigé par le Fribourgeois François Gremaud, il arrime la pièce au présent. Réjouissant

RACINE EN TOUTE LIBERTÉ



En guerrier du théâtre, Romain Daroles fait à lui seul tous les personnages.
Loan Nguyen

DE GHANIA ADAMO

Rencontre » Lisez les mots qui suivent en y mettant bien l'accent méridional: «Oh! peuchère! Qu'est-ce qui vous arrive à la fin? Rebelle à tous nos soins; sourde à tous nos discours/Voulez-vous sans pitié laisser finir vos jours?» Qui parle? Oenone, la suivante de Phèdre, qui rappelle à l'ordre sa maîtresse suicidaire tombée dans un tragique désordre amoureux. On ne va pas raconter l'illustre pièce de Racine mais plutôt le parcours de celui qui la joue, Romain Daroles, 28 ans, lui bien moins connu que la reine d'Athènes, et pour cause: il débarque à peine dans le métier de comédien... mais se retrouve déjà à l'affiche du Festival d'Avignon, dans le *IN* s'il vous plaît. Le talent paye, l'accent aussi qui donne à ce *Phèdre!* vu l'an dernier, et à ses alexandrins trafiqués, un ressort comique inattendu.

Encore ce bidouillage: «Ho, Ho! Je reviens de l'enfer où je me suis crotté la peau du cul et voilà comment je suis reçu.» Cette fois c'est Thésée, l'époux de Phèdre, qui parle. Et c'est toujours Romain Daroles qui joue. A lui seul, il fait tous les personnages de la pièce. Un morceau d'humour et de bravoure. Romain est un guerrier du théâtre, un Cadet de Gascogne dirait-on, un peu comme dans *Cyra-*

no de Bergerac. D'ailleurs le comédien est né à Auch, dans le Gers. D'où son accent, que l'on entend au téléphone encore plus que sur scène.

Souvenirs à Gambach

Edmond Rostand. Ah! la référence est flatteuse. Alors le comédien en rajoute: «Vous savez, tout en bas du monumental escalier de la cathédrale d'Auch se trouve la statue de d'Artagnan. Alexandre Dumas n'est donc pas loin.» Avec ces deux écrivains comme parrains, on est béni. Et si on force un peu la chance, on réussit. A Paris où il suit des cours de littérature à la Sorbonne, Romain Daroles s'ennuie. «A la fin de mes années universitaires, je commençais à tourner en rond. La Suisse me paraissait alors comme un vivier, une terre de tous les possibles.» Il décide donc de s'inscrire à La Manufacture (Haute Ecole des arts de la scène, Lausanne). François Gremaud, metteur en scène fribourgeois, y enseigne. Entre les deux hommes naît une affinité artistique. Gremaud revisite *Phédre*. Au titre de la pièce, il ajoute un point d'exclamation. S'étonne-t-il de sa propre audace devant les vers de Racine qu'il houscule avec un sourire en coin? Daroles joue sous sa direction. Les deux bateleurs arriment la pièce au présent.

Créé en octobre 2017, le spectacle tourne, depuis, en France et en Suisse romande. Partout un public ravi et un vif succès, surtout dans les écoles où il est

donné. Le but pédagogique de la mise en scène (faire connaître et divertir) est atteint. «Mon meilleur souvenir, c'est le Collège de Gambach à Fribourg, nous y avons été très bien accueillis. Un des proviseurs connaissait Gremaud avec qui il avait fait autrefois du théâtre amateur», s'enthousiasme Daroles.

Secouer l'ordre

Le culte de la personne n'existe pas en Suisse. Les Helvètes, quel que soit leur rang, ne sont pas des vantards. «Ici je trouve un certain confort social: tout le monde est accessible, y compris les responsables politiques et culturels. Il y a, contrairement à la France, une «horizontalité» qui évite la hiérarchisation excessive du pouvoir et facilite les relations», constate le comédien. Avant d'ajouter: «Bon, la différence des mentalités n'a pas que des côtés positifs. La rigueur suisse me fait parfois hurler. A Lausanne où je vis, ma voisine

«La rigueur suisse me fait parfois hurler»

Romain Daroles

me reproche tout le temps de garer ma voiture dans le mauvais sens.» La désobéissance fait partie du jeu théâtral que Romain Daroles maîtrise bien, lui qui secoue l'ordre racinien avec une désinvolture riense. Il est ce coquin qui recitue dans une forme moderne et burlesque un récit mythologique.

S'il n'y avait pas eu La Manufacture, Romain serait peut-être devenu prof de lettres en

France. Cet artiste, fouineur de bibliothèque, honore à sa manière les livres. Il leur consacre même une pièce, *Vita Nova* (Nouvelle Vie), qui sera jouée la saison prochaine à Genève (Théâtre Saint-Gervais) et à Lausanne (Théâtre de Vidy). A partir d'un texte de jeunesse de Dante (*Vita Nova*, précisément), il a écrit et conçu un spectacle au fil duquel il par-

court, à la manière d'un conférencier, tout un pan de la littérature universelle. Mais en attendant ce prochain rendez-vous, il se prépare pour Avignon, «tel un athlète qui s'échauffe pour une compétition internationale». Afin de faire baisser la pression, il s'accorde quelques jours de congé dans le Gers où se trouve sa famille.

Jouer au cœur de la Cité des Papes dans le cadre du plus important festival de théâtre d'Europe, voire du monde, est «un défi» pour Romain Daroles. D'autres Suisses comme lui sont à l'affiche du TN, dont Stefan Kaegi et Antoine Jaccoud. Dans le OFF figurent, entre autres, Dorian Rossel et une jeune performeuse romande (d'origine vietnamienne), Trân Tran. «Une sélection d'artistes qui rend à la scène helvétique sa juste place», se félicite le jeune Gascon. »

► *Phédre* à la Collection Lambert, du 11 au 27 juillet.

www.festival-avignon.com

► La sélection suisse en Avignon:

www.selectionsuisse.ch



Romain Daroles prend Racine par les vers

Théâtre. Formé à La Manufacture, le jeune comédien gascon joue à lui seul tous les personnages de *Phédre*, dans une version en alexandrins trafiqués qu'il présentera à Avignon. Rencontre.

"PHÈDRE !" À LA COLLECTION LAMBERT

Quand la tragédie devient drôle

Dans cette mise en abyme joyeuse de "Phèdre" de Jean Racine, François Grémond réussit un petit miracle. Ce metteur en scène suisse, cofondateur de "Zb", compagnie de Lausanne, transforme la plus célèbre des tragédies de Racine en un délectable et hilarant moment de théâtre, à la fois riche d'informations, de clés de lecture, et d'émotions littéraires.

La scène est spartiate : une table nue. La salle restera éclairée tout au long de ce qui ne sera jamais une conférence, ni un cours de français, ni une leçon d'histoire, ni une explication de texte, ni une leçon de théâtre...

Et pourtant tout est transmission dans ce spectacle. En associant son nom à celui de Jean Racine dans l'écriture du texte, François Grémond nous offre un cours magistralement expliqué et joué sur la composition d'une pièce, a priori rébarbative. Après un petit retour salutaire sur les relations complexes et déglissées des figures mythologiques de Phèdre, c'est au texte, à son propos, ses règles d'écriture, ses rythmes, ses unités, ses ruptures qu'il rend hommage. Enveloppant la tragédie dans un monologue drôle, bonné d'imagination, admirablement porté par son acteur Romain Daroles, François Grémond nous transmet sa passion du théâtre.

"Phèdre !". À la Collection

Lambert. Du 12 au 15 et du 17 au 21 juillet à 11 h 30. Durée : 1h30. ■

CULTURE

« Phèdre! » ou Racine pour tous



**festival
d'Avignon**

Le comédien Romain Daroles a fait rire aux éclats le public du festival d'Avignon avec une parodie éclairée de la célèbre tragédie.

« Phèdre! », d'après Jean Racine écrit et mis en scène par François Gremaud Collection Lambert

Oubliez tout ce que vous croyiez savoir sur *Phèdre*. À la Collection Lambert, un spectacle de François Gremaud éclaire sous un jour nouveau, et étonnamment joyeux la tragédie classique de Racine, portée par la prestation de haut vol de Romain Daroles.

Jouant une sorte de professeur de français survolté, le comédien se charge à la fois de la raconter et de l'interpréter. Un rôle brillant et un sourire béat aux lèvres. C'est qu'il l'aime passionnément cette pièce, et désire avant tout partager son enthousiasme, convaincu qu'on peut apprendre en s'amusant.

Avec une table pour simple décor et un livre pour seul accessoire, il déroule les cinq actes de la pièce aux 1 664 alexandrins, tout en l'assaisonnant de commentaires facétieux, de jeux de mots putaches et de clin d'œil à la culture populaire. Claude François se mêle ainsi aux aveux de la reine, amoureuse de son beau-fils Hippolyte; et Michel Fugain à la colère de Thésée, se croyant trahi par son fils pendant son séjour aux enfers...

Ici, les tourments de Phèdre, héroïne hallucinée et suicidaire, ne suscitent pas l'horreur ou la pitié, mais des éclats de rire. Comme, sa confidente, parle avec un impossible accent marseillais, et Thésée, parangon de virilité, ressemble à un double parodique de Robert De Niro dans *Raging Bull*, de Martin Scorsese...

D'emblée, Romain Daroles crée une connivence avec le public, qu'il invite, après l'avoir accueilli lui-même à l'entrée de la salle, à s'approprier l'histoire. Devant l'hilarité des spectateurs, il fera parfois mine de calmer l'enthousiasme, tel un professeur rappelant sa classe à l'ordre.

Si l'on rit beaucoup, le spectacle de François Gremaud, auteur et metteur en scène suisse, repose sur une lecture éclairée du chef-d'œuvre de Racine, révélant tant sa modernité que son universalité.

Ici, les tourments de Phèdre, héroïne hallucinée et suicidaire, ne suscitent pas l'horreur ou la pitié, mais des éclats de rire.

D'abord conçue comme un outil pédagogique à destination de collégiens et lycéens, elle a été présentée dans plusieurs établissements scolaires avant d'être jouée à Avignon, légèrement modifiée pour s'adapter à la scène et plaire à tous les publics. Une réussite éclatante que ce *Phèdre!*, à l'image du point d'exclamation habillant son titre.

Jeanne Ferney

Avignon du 27 juillet, à 19 h 30 (prochaine le 26), puis en tournée jusqu'en printemps 2020. Rés. : 04.90.14.14.14

festival-avignon.com

FESTIVAL

À Avignon, « Phèdre ! » fait un joyeux carton

François Gremaud n'a besoin que du formidable Romain Daroles, d'une table et d'une brochure pour faire entendre Racine avec un humour réjouissant.

JEAN-MARIE WYNANTS
ENVOYÉ SPÉCIAL À AVIGNON

Jean Racine, c'est le nom de l'auteur, il s'appelait comme ça, Jean Racine, comme d'autres s'appellent Marcel Duchamp, j'ai moi-même connu quelqu'une qui s'appelait Aude Javel, ça ne s'invente pas ma foi, on ne choisit pas ses parents, on choisit pas sa famille. » Dès les premières minutes de *Phèdre!*, le ton est donné. Sur scène, Romain Daroles explique comment il va, en une heure trente, visiter ce *Phèdre!*, avec un point d'exclamation, pièce contemporaine évoquant *Phèdre*, sans point d'exclamation, de l'immortel Racine.

Avec son air un peu naïf, son immense sourire, son enthousiasme communicatif, il met la salle dans sa poche dès son arrivée sur le podium, puisque nous sommes ici dans un auditorium face à une « façon d'orateur » (c'est lui qui le



Romain Daroles, formidable conteur de ce « Phèdre ! » qui tout en secouant nos habitudes fait entendre la langue de Racine. © CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

dit), armé de sa seule brochure et d'une table blanche pour nous raconter le destin tragique de cette reine qui, se croyant veuve de Thésée, déclare sa flamme à son beau-fils Hippolyte. Mais Thésée revient des enfers et tout le monde se retrouve bien embêté...

Si vous êtes déjà un peu perdu, rassurez-vous, notre gaillard va s'employer à

vous rafraîchir la mémoire et à dresser durant la première partie du spectacle une sorte d'arbre généalogique des personnages lui permettant mille pirouettes et détours par quelques jeux de mots aussi vaseux que réjouissants (le genre dont on se dit en les sentant venir qu'il ne va pas oser... mais il ose) et références à la grande littérature autant qu'à la chanson populaire (Maxime Leforestier, Cloclo, Sheila-Ringo, Aznavour et d'autres). Sans oublier les transformations physiques et vocales rappelant tantôt Bourvil (« Oui, ma grand-mère adorait Bourvil », confesse-t-il), tantôt De Niro dans *Taxi Driver*.

Avé l'accent !

Car non content de nous rappeler qui sont Médée, Égée, le Minotaure, Ariane, Parsifac ou encore Antiope (« qui dans la mythologie contemporaine, je vous le rappelle, est la tante adoptive de Wonder Woman »), ce diable de Romain Daroles va les interpréter. Pour cela, il use de son joyeux accent du sud (qui devient carrément marseillais lorsqu'il s'agit d'incarner Oenone, la confidente de Phèdre) mais aussi d'un visage qu'il transforme à volonté et de la fameuse petite brochure qui, selon les personnages, devient couronne, barbe, mèche rebelle...

Suspendue aux lèvres de notre orateur, la salle se gondole joyeusement tout en se demandant comment il va retomber sur ses pattes. Il y parvient pourtant, de la plus belle des façons, en plongeant dans les cinq actes de la pièce pour en tirer la substantifique moelle et nous faire

entendre ce fameux alexandrin... « où l'amour danse au fond des draps, Ce soir j'ai de la fièvre et toi tu meurs de froid ». On vous l'a dit, il ose tout !

Mais ces alexandrins, Romain Daroles sait les dire parfaitement et, sans jamais oublier l'humour, nous faire partager sa passion et celle de l'auteur et metteur en scène suisse François Gremaud pour la langue racinienne. Il nous rappelle d'ailleurs les règles de construction de l'alexandrin, vers le français de douze syllabes, et l'évolution de celui-ci à travers le temps jusqu'à l'alexandrin du théâtre contemporain du type :

« Ouhla... Déjà ? J'ai pas vu le temps passer !

Heu... Ouhla ! Mince, alors... Bon je vais abréger... »

Nous ferons donc de même, afin, sans plus tarder,

D'aller sous le soleil de Provence nous baigner...

Jusqu'au 21 juillet à l'auditorium de la Collection

Lambert à Avignon.

Du 17 au 21 février au Théâtre 140 à Bruxelles.

Phèdre débarque de Suisse et n'est pas la seule

A Avignon, les Belges ont leur théâtre des Doms. Et son succès donne des idées à d'autres : Québécois, Suisses, Luxembourgeois... Si les Grand-Ducaux ne présentent que trois spectacles dans le Off, les Suisses atteignent la cinquantaine, comme les Belges. Et comme nous, on les retrouve dans le « In » et dans le « Off ». Pour unir leurs forces, ils ont inventé depuis trois ans la Sélection Suisse en Avignon, regroupant dans une petite brochure (leur petit livre rouge mais sans la croix blanche) spectacles, expositions et autres manifestations. Avant peut-être un jour de créer leur propre Théâtre des Doms.

ON A VU À AVIGNON

Quel drôle de "Phèdre !" que ce solo joyeux et jouissif

Gwyneth Gabellec

Toute une salle qui se bidonne, ce n'est pas si courant dans le In. Encore moins pour une relecture de texte classique. Mais c'est le pari réussi de François Gremaud avec *Phèdre !*, ce seul en scène interactif et mordant qui passionne le festival grâce notamment à la présence du comédien Romain Daroles. Avec sa tête de premier de la classe, son accent qui chante, il s'avance, langiligne et souriant, dans l'auditorium de la Collectim Lambert, pour seules armes en poche, un livre et l'air maladroît du conférencier occasionnel. " Eh ben... Bonjour, pour me présenter rapidement. Je m'appelle Romain, toutefois ce n'est pas chez les Romain que nous allons nous rendre exotique mais chez les Grecs ". Le ton est donné, badin mais concentré. C'est ainsi que François Gremaud, qui signe texte et mise en scène, façonne son réjouissant hommage à Racine (1639-1699) et à sa plus célèbre tragédie. Car il s'agit chez l'auteur d'une vénération profonde, habilement vulgarisée d'abord pour être transmise dans des établissements scolaires. De fait, on a un peu l'impression de retrouver les bancs de Néoule, avec un prof qui serait un jeune cousin de Tatie, doté de cette naïveté fabuleusement

contagieuse.

Tout *Phèdre !* est ainsi sur le fil entre érudition et blagues potaches, entre performance scénique et minimalisme esthétique. Pour décor, une simple table et ce livre (*Phèdre !*) qui sert d'accessoire multifonction, il est ici la couronne de Phèdre, la mère d'Hippolyte, le plastron de Thésée, et là la barbe de Thérémène, un prétexte à gimmicks, support de gestes précis et trampoline pour l'habile orateur. Ce théâtre tout nu, ici dont le plus simple appareil est un jean et un tee-shirt blanc, est aussi du théâtre en train de se faire devant nos yeux, où tout est visible et joyeux. De quoi transformer la tragédie en comédie, en la regardant depuis aujourd'hui avec cette admiration non feinte. Comme le souligne ce point d'admiration (!) qui claque à la fin de *Phèdre* et rappelle que l'on nommait ainsi à l'époque de Racine le point d'exclamation qui vient souligner cette belle parodie, sérieusement enthousiasmante. Une drôle de confidence où sont auscultés langue du poète (les 1654 alexandrins de la pièce) et univers mythologique. Pendant 1h30, d'épisodes en épisodes, l'humour (" Je n'embrasse personne..." ou " Ses sex and sas " pour évoquer Pasiphaé, la mère de Phèdre,

qu'Helios le soleil a eue avec une océanide, Persé, puis encore le cri " *Back from Hell* " de Thésée revenant des enfers) et les références passant de Freud à Claude François via Bourvil, ne cessent d'amuser. Le merveilleux, la passion pointent aussi dans ce solo très vivant. " *Phèdre, voyons si vous n'avez pas perdu le fil... D'Arisme, bien sûr* ", s'amuse l'astucieux comédien aux yeux mobiles. Mais le public n'en perd pas une miette et reste suspendu au déroulé de cette pièce sur la pièce, à son intrigue resserée et délicieusement contemporaine, claire et décalée. En cinq actes, " *Ah mes amis !* ", le faussement innocent et vrai talent Romain Daroles guide une virée rapide, très libre chez Racine, c'est poissant et captivant. " *Phèdre !* ", dans le cadre de la sélection Suisse, jusqu'au 21 juillet à 11h30 à la Collectim Lambert. festival-avignon.com ■

Tout «Phèdre!» tout flamme

Dans le rôle d'un prof de CM2 zélé et aux frontières du stand-up, le génial Romain Daroles transforme en comédie la plus effroyable des tragédies.

Quel charme, quelle intrigue, quels bons mots et moments... Nous parlons bien sûr de *Phèdre!*. Les deux pièces, celle de Jean Racine et celle de François Gremaud, avec le point d'exclamation à la fin, considéré jadis tel un «point d'admiration», comme on nous l'explique durant le spectacle. Le geste du dramaturge et metteur en scène suisse révélé en France avec ses *Conférences de choses* en 2013 dépasse l'hommage ému puisque dans

un même mouvement il explique, résume et fait interpréter la tragédie de Racine. Et ce avec pour tout moyen une table, un livre et un phénomène de comédien : Romain Daroles.

Dans ce seul en scène, ce dernier joue tous les rôles, même celui de Panope, la servante, qu'il imagine volontiers faire le ménage dans le palais de Trézène. Œnone, la nourrice-confidente, se voit affublée d'un accent marseillais en hommage à sa grand-mère, Leone, et Phèdre est décrite comme «royale et majestueuse - mais fatiguée». L'excipient de bouffonnerie agit magnifiquement. Sangle dans une pelote de paroles de chansons et de jeux de mots pas toujours heureux mais dont certains sont merveilleux («Thésée, vous, taisez-vous!»), escaladant toutes les branches de l'humour, du premier au énième degré, *Phèdre!* réussit à

faire comprendre et rire de Phèdre sans jamais perdre non plus la saveur de l'incarnation. La force évidente du spectacle se déploie sous nos yeux amusés dans ce grand corps qui occupe l'espace en remuant de tous côtés, et comble les silences par ses mimiques, subtiles ou outrancières, à chaque hésitation de personnages. Le show tend aussi vers la pédagogie : avant d'aborder Phèdre, certains éléments sémantiques (catharsis, catapse, catastrophe...) ou procédés littéraires (alexandrins, unités classiques) sont déminés, et les dessous mythologiques de la pièce dépoussiérés. Thésée, le père d'Hippolyte; Egée, le père de Thésée, à moins que ce ne soit Neptune; Hélios, le grand-père de Phèdre... le spectateur remet le nez avec plaisir dans de vieux dossiers potentiellement éclipsés depuis le collège. La pièce a tourné dans des classes, d'ailleurs, et débarque donc dans l'auditorium bleu Klein de la Collection Lambert au faîte de son efficacité. Mais aussi au plus fort de son, osons le mot, amour profond, on le ressent, pour le texte de Racine, devant lequel le comédien sait aussi s'effacer pour le laisser pleinement nous émouvoir. Alors nous rêvons à Avignon d'un marathon *Racine!* présentant d'un bloc les onze tragédies, où tout émeut, attire et conspire à faire rire.

GUILLAUME TION

Envoyé spécial à Avignon



Romain Daroles dans *Phèdre!* mardi. PHOTO CHRISTOPHE RAYNAUD DELAGE

PHÈDRE! de JEAN RACINE
et FRANÇOIS GREMAUD
à la Collection Lambert
jusqu'au 21 juillet à 11 h 30.

“Phèdre!” ou le théâtre savant au faîte du divertissement

Critique Marie Baudet
Envoïée spéciale à Avignon

L'opulence, on le sait, fait partie de l'ADN du Festival d'Avignon. Coproductions imposantes dans le In, flot surabondant dans le Off (près de 1 600 spectacles cette année), on forcément se côtoient le bon grain et l'ivraie, où le public en tout cas cherche à étancher sa soif de rire, de découvrir, de réfléchir, voire tout cela à la fois.

Avec sa ligne politique, misant sur le contenu autant que sur la forme, et filant d'abondance la métaphore de l'Ulysse, le Festival d'Avignon, 73^e du nom, semble parfois s'inscrire dans la sursignification, qu'elle adopte des atours hermétiques ou assène des discours à haute teneur symbolique.

Un vouloir-être: un pari d'aulykose, quelque localité que soient les ambitions de la programmation.

La quintessence de l'art

C'est pourquoi sans doute soudain triomphe une forme sinon brève, du moins modeste. Une table, un rideau, un acteur, un livre. La quintessence de l'art scénique: une présence, une parole, un propos.

Au commencement, il y a *Phèdre*, tragédie par excellence, et la proposition faite par le Théâtre Vidy-Lausanne à François Gremaud: "s'inspirer un travail sur un texte classique au programme des lycées, allié à une forme contemporaine et vivante".

Or l'auteur et metteur en scène suisse (ayant étudié à l'Insa, à Bruxelles) a,

peu de temps auparavant, imaginé et réalisé l'étrange marathon théâtral *Conférences de choses* – dont nous découvrirons un volet jadis au FIA, il choisit, explique-t-il, de "réaliser cette forme pour faire goûter l'œuvre de Racine".

Exclamation/admiration

Ainsi donc *Phèdre!* (que jouste désormais un signe typographique appelé "point d'admiration" au XVII^e siècle, quand fut créée la pièce originale) s'adresse, au fil de très nombreuses représentations, aux lycéens, avant que François Gremaud et son complice Romain Daroës, le romélien qui campe cette "sortie de conférencier", créent de cet opus une version tout public.

C'est ce *Phèdre!*-là pour lequel s'allonge chaque matin, dans la cour de la Collection Lambert en Avignon, la liste d'attente: la file de ceux et celles qui – comme dans le Off où règne le bouche à oreille – brûlent de s'enthousiasmer à leur tour pour cette proposition.

Tragédie/comédie

Ici donc – lieu par ailleurs d'expositions remarquables qu'on frôle en gagnant la salle en sous-sol, lieu de la représentation – se livre le théâtre dans son plus simple appareil, l'équipement basique des conférences, signant ainsi la nature du geste que développe la compagnie suisse 2b.

Où finit la tragédie, où commence la comédie? Sans s'appesantir sur la question des limites, l'acteur-orateur-conférencier Romain Daroës entreprend de tirer les fils, d'en remonter le cours, d'en débricoller les nœuds.

Voire, pour commencer, de dresser un petit "journalisme mythologique et généalogique". Bienvenue rafraîchissement de mémoire avant de plonger dans le récit lui-même.

Intelligence et facétie

Sans mettre Racine en scène à la lettre, François Gremaud fait de *Phèdre!* un exemplaire objet de partage: de son hommage à la tragédie, dont la forme (langue remarquable, alexandrin inclus, d'où jaillit l'émotion) irrigue le fond, à la distribution finale aux spectateurs du texte du spectacle. C'est une bouche verigineuse que nous offrent là les artisans de *Phèdre!* Le conférencier se fait interprète et, avec le petit volume pour seul accessoire, campe les scènes chefs dont il illustre son exposé.

Intelligence et facétie irriguent de rouet cette comédie (et oui) truffée de références cocasses et de hardis ellipses d' "I" – de la variété française aux blockbusters du grand écran – où sans esbroufe s'illustre le pousoir du théâtre: d'être tout à la fois savant, didactique, humble, pénétré des tourments de l'amour, conscient des dérives du pouvoir, et généreux, aventureux, ludique.

Voyons-y la noblesse du divertissement: un art du décalage, du pas de côté, du point de vue renouvelé. Un ici et maintenant (la conférence, l'exposé, l'adresse directe) qui simultanément oeuvre sur un ailleurs (en l'occurrence la passion interdite, la mythologie...), le tout fusionnant dans l'instant du jeu où, lorsqu'il est ainsi pensé et porté, se niche une indubitable et formidable joie.

Un art du décalage, du pas de côté, du point de vue renouvelé.

« Phèdre ! », avec un point d'admiration

A Avignon, Romain Daroles joue la leçon pleine d'humour de François Gremaud

SPECTACLE

AVIGNON *en soirée spéciale*

Tout est possible : on rit à Avignon, d'un formidable rire qui tombe en cascade. Et l'on rit avec *Phèdre*. Oui, celle de Jean Racine. A une différence près : il y a un point d'exclamation à la fin de *Phèdre!* celle que la voit François Gremaud. Quand le Théâtre Vidy-Lausanne lui a demandé de faire découvrir d'une manière moderne un classique aux élèves, cet inclassable artiste suisse né en 1973 a aussitôt pensé à la tragédie qu'il préfère, et opté pour une pratique dont il est un as : la conférence décalée. François Gremaud en a déjà imaginé plusieurs, dont une *Conférence de choses en neuf épisodes*, qui lui a valu un gros succès dans le « riff » d'Avignon, en 2016.

Sa *Phèdre!* a été créée dans les écoles suisses avant d'être réécrite pour la scène et présentée, cet été, dans le « rifs » d'Avignon, à la Collection Lambert. Romain Daroles joue un conférencier transi d'admiration pour son sujet, au point de passer pour béat. Dès le début, le ton est donné. Le comédien se présente en disant : « Je m'appelle Romain Daroles, toutefois ce n'est pas chez les Romains que nous allons nous rendre ensemble... »

Des jeux de mots de la sorte, il s'en ramasse à la pelle dans cette *Phèdre!* qui ne recule pas non plus devant le recours aux chansons populaires (« *Alexandrin, Alexandrin, Alexandre...* » ou « *Volélique dans les près, c'est la fin de Médée* »). Cela ne relève pas d'une forme d'idiotie mais, comme le revendique François Gremaud,

d'« une joie de l'étonnement » à son zénith. Une joie que rien ne peut arrêter : elle déborde le conférencier qu'elle mène à emprunter tous les chemins, dont celui d'une inénarrable naïveté.

Magnifique hommage à Racine

Mais cette naïveté n'est qu'apparence. Elle masque une connaissance magnifique de *Phèdre*, de ses enjeux, de sa composition, et de ses alexandrins. Après avoir donné des clés sur l'origine mythologique des personnages, Romain Daroles explique la pièce, acte par acte. Il a deux armes : un exemplaire de la tragédie et une petite table. Selon qu'il le met sur le haut du crâne ou près du menton, le livre lui permet de camper Phèdre ou Thémis. La table, elle, lui permet surtout de se cacher, quand il campe Thémis écoutant les conversations.

Romain Daroles se régale avec cette *Thémis* à qui il donne un accent du sud de la France. Il a des petits airs à la Bourvil qui lunt, merveille. Et nous, dans la salle, sommes au ciel d'un théâtre qui s'adresse à tous, et rend un merveilleux hommage à la tragédie de Racine. « Mieux, ce serait pas tenable », dit-on en Suisse, où est née cette *Phèdre!* appelée à une belle tournée en France. On ne saurait mieux résumer le sentiment général, à la sortie de la Collection Lambert. ■

BRIGITTE SALINO

Phèdre!, d'après Racine. Écrit et mis en scène par François Gremaud. Collection Lambert, 5, rue Violette, Avignon. Durée : 1h30. Jusqu'au 21 juillet, à 21h30.

La «Phèdre!» lausannoise triomphe au Festival d'Avignon

Théâtre

Spectateurs et critiques ont encensé la pièce de François Gremaud, interprétée par l'excellent Romain Daroles, dans une 73^e édition en demi-teinte

«On n'a pas encore atterri... ni vraiment réalisé ce qui s'est passé!» Au bout du fil, le Lausannois François Gremaud exulte. Il y a de quoi: sa «Phèdre!» ode hilarante à la tragédie racinienne, a formé une bulle d'euphorie dans un 73^e Festival d'Avignon marqué par une série de déceptions (*fire encadré*). Adoubee dans le FN sous l'égide de la 4^e Sélection suisse en Avignon, cette conférence menée par l'espégle Romain Daroles a été applaudie, encensée, acclée par les spectateurs comme par les critiques. Ainsi lit-on dans «Libération»: «Quel charme, quelle intrigue, quels bons mots et moments...» «Le Monde» aborde: «Tout est possible: on rit à Avignon, d'un formidable rire qui tombe en cascade. Et l'on rit avec «Phèdre!» Et cætera.

Scié par tant d'éloges, le Lausannois rapporte: «On se disait, en rigolant: «maintenant qu'on a eu «Le Monde», il ne manque plus que le «New York Times» à notre tableau!» Il suffisait de demander. Voilà que le quotidien américain classe la pièce dans les deux spectacles forts du festival: «Phèdre!» de François Gremaud (sic), une relecture unique de la pièce du même nom de Racine, a été interprétée avec hilarité par Romain Daroles, un professeur trop enthousiaste qui a le goût des mauvais jeux de mots, mais qui n'a pas besoin de plus qu'une table et un livre.»

Comme le pointe le journal new-yorkais, ce triomphe est d'autant plus éclatant que cette «Phèdre!» lausannoise

évolue dans un dispositif sobre. Une exception dans un festival dont l'histoire est peuplée de spectacles-fleuves et de productions grandioses dans la cour d'honneur du palais des Papes. «Ce succès me réjouit d'autant plus que c'est un projet simple, né modestement. Au départ, il a été créé pour les écoles, avant de monter sur les planches de Vidy», rappelle le fondateur de la 2h Company. Sent en scène, l'excellent Romain Daroles, jeune comédien formé à la Manufacture, à Lausanne, se mue en prof fêru des vers raciniens, des illot boutades et propos mythologiques, maniant le rire pour mieux décrypter les célèbres alexandrins. Sa prestation a fait mouche: «Libération» le qualifie de «phénomène».

Autant dire que cette «Phèdre!» n'a pas fini de faire parler d'elle. À la sortie de la Collection Lambert, où la pièce s'est

jouée à guichets fermés jusqu'à dimanche, les programmeurs se bousculaient aux portillons. «Nous avons des perspectives de tournées dans des îlots de francophonie un peu partout dans le monde, au Canada, aux États-Unis, en Martinique, à Haïti», se réjouit François Gremaud, auréolé de l'un des Prix suisses du théâtre 2019. Mais avant d'arpenter des territoires extra-européens, la pièce fera halte au Reflet, à Vevey, en décembre, et en Suisse romande.

Non contents de conquérir le FN, les Romands ont gagné des lettres de noblesse dans le festival OFF (qui s'achève ce dimanche). Omar Porras, directeur du TKM à Renens, «Arlequin infatigable» selon «Le Figaro», a envoûté avec «Ma Colombine», délicieux monologue écrit par Fabrice Melquiot, directeur d'Am Stram Gram, à Genève. Ce dernier a séduit avec son magnifique «Hercule à la plage», dans une mise en scène tout en finesse de Mariama Sylla. Quant à Dorian Rossel, il fait coup double avec «L'oiseau migrateur» (dans la Sélection suisse) et «Laterna Magica», «deux spectacles [...] tous deux humbles, légers et réussis, leur économie de moyens faisant un délicieux effet», résume, conquis, «Télérama». **Natasha Rossel**



Romain Daroles clame son amour du texte de Racine.

CHRISTOPHE HENRI/ARTHEUR/LEON

"Phèdre !" C'est l'heureuse surprise de cette édition, le Feel good spectacle,

Fabien Bonniaux

"Phèdre !"

C'est l'heureuse surprise de cette édition, le *Feel good* spectacle, joué du 11 au 21 juillet à la collection Lambert. Dans *Phèdre!* de François Gremaud, d'après Racine, Romain Daroles a fait rire aux éclats le public avec sa confidence délirante. Ainsi que l'a dit Olivier Py, hier matin, le public a adhéré et pas qu'un peu à ce " *petit spectacle saïsse que personne n'avait vraiment vu passer dans la programmation* ".

■

À propos du spectacle :

Phèdre!

François Gremaud

ELLE, juillet 2019

ELLE CULTURE



5 ON EMPRUNTE... TOUS LES TONS D'AVIGNON

PAR ANNA NOBILI



Épique. Le poème d'Homère, « L'Odyssée », sert de fil conducteur au Festival d'Avignon 2019. Blandine Savetier en livrera une adaptation haletante, avec un feuilleton scénique quotidien. Treize épisodes, autant d'escales, chaque midi, dans un jardin

verdoyant. La Brésilienne Christiane Jatahy propose sa relecture de l'œuvre, en donnant la parole à des Ulysse contemporains, dont elle a recueilli les témoignages aux quatre coins de la Méditerranée, en Afrique du Sud et au Brésil. Jean-Pierre Vincent adapte la trilogie « L'Orestie » (4) d'Eschyle, et Maëlle Poésy fait sienne « L'Énéide », de Virgile, dans « Sous d'autres cieux » (5). Antique, quand tu nous tiens !

Politique. Les grands textes d'hier sont aussi des miroirs tendus à notre monde chahuté. À travers le long et turbulent voyage d'Ulysse,



les metteurs en scène interrogent le sort des migrants et la difficulté de l'exil. L'Europe aura aussi une place de choix dans deux spectacles phares. Pascal Rambert investit la cour d'honneur avec une distribution prestigieuse (Emmanuelle Béart, Stanislas Nordey, Denis Podalydès, Jacques Weber...). Son « Architecture » conte une saga familiale dans une Europe du XX^e siècle traumatisée par les guerres et le nationalisme. Laurent Gaudé, lui, livre « Nous, l'Europe, banquet des peuples » (3), son poème polyphonique. Enfin, « Outside » (1), le spectacle du Russe Kirill Serebrennikov, mis à rude épreuve dans son

Romantique. D'amour, il sera question dans « Pelléas et Mélisande », superbe et tragique texte de Maurice Maeterlinck et dans le « Phèdre! » de François Gremaud, qui revisite Racine sous la forme d'une conférence espiègle. Michel Raskine, et Olivier Py signe une version déjantée de « Blanche-Neige », et Olivier Py signe un nouveau conte inspiré des frères Grimm, « L'Amour vainqueur » (2). Tous sur le pont !

Jusqu'au 23 juillet. festival-avignon.com

6 ON PÊCHE... UNE TOILE DE MER PAR HÉLENA VILLOVITCH

Des milliers de nuances de bleu pour les profondeurs marines, des ciels d'orage géoyants, des étoiles illuminant le sombre cosmos... C'est d'abord par la beauté de ces images que « Les Enfants de la mer » nous attrape et l'on n'est pas surpris d'apprendre que le producteur ainsi que le compositeur sont issus du fameux studio Ghibli, auquel on pense aussi aux films de Miyazaki. L'histoire commence d'une manière banale, ou presque : Ruka est une adolescente un peu mal dans sa peau qui habite une ville portuaire du Japon. Sa mère est déprimée, son père très occupé à l'usine.



THÉÂTRE

PHÈDRE !

Un seul comédien en scène généreux, dynamique et plein d'humour pour crier l'amour du texte de Racine.



Jean bleu, tee-shirt blanc, livre à la main et sourire aux lèvres, le comédien Romain Daroles nous accueille avec chaleur. En sorte de conférencier décontracté et enthousiaste, il nous entraîne, pendant 1h30, à la (re)découverte de *Phèdre*. Souvent considérée comme le chef-d'œuvre de Jean Racine, la tragédie, écrite en 1677, se mue en comédie dans la mise en scène de François Gremaud. Il ne s'agit pas ici de jouer la pièce, mais de la raconter, la commenter, l'annoter. Tout en narrant l'œuvre de Racine à un rythme cadencé, Romain Daroles apporte des précisions historiques, linguistiques, stylistiques et mythologiques. Le tout saupoudré d'humour et d'amour.

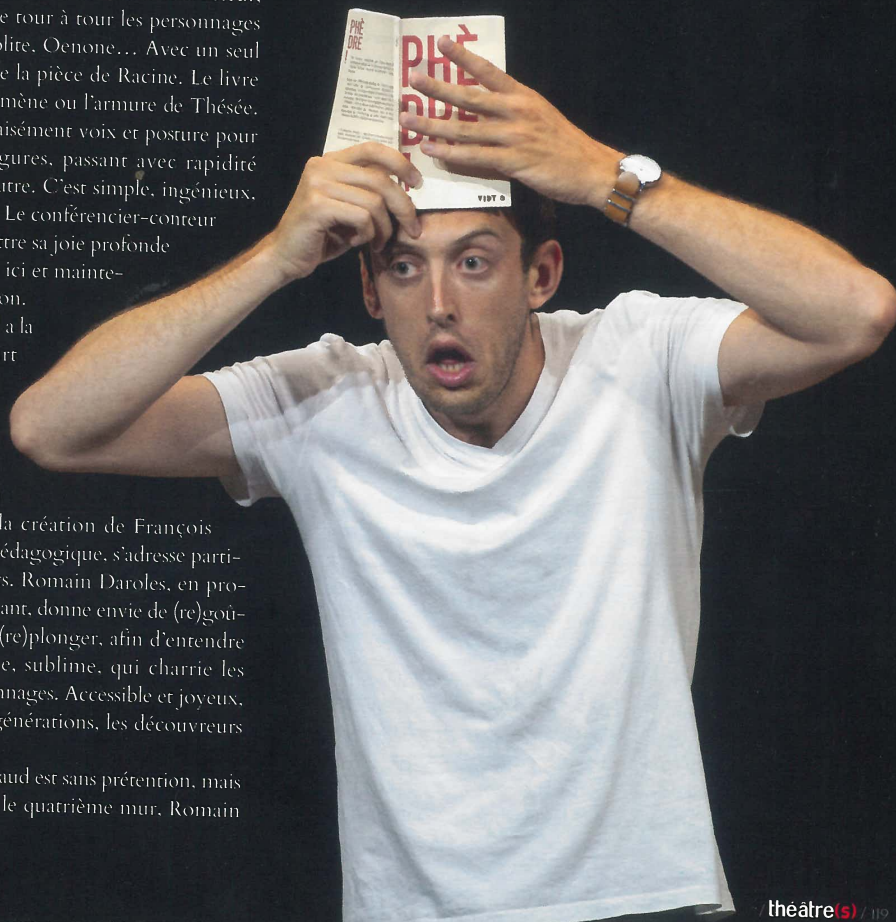
Phèdre ! est avant tout autre chose une déclaration brûlante au théâtre. Le point d'exclamation – dit aussi d'admiration au XVII^e siècle – l'atteste. Emporté par sa passion pour Phèdre, Romain Daroles, excellent acteur, se prend au jeu et incarne tour à tour les personnages tragiques. Phèdre, Hyppolite, Oenone... Avec un seul accessoire : une édition de la pièce de Racine. Le livre devient la barbe de Thémène ou l'armure de Thésée. Romain Daroles modifie aisément voix et posture pour camper les différentes figures, passant avec rapidité et jubilation de l'une à l'autre. C'est simple, ingénieux, efficace. On rit, beaucoup. Le conférencier-conteur généreux réussit à transmettre sa joie profonde pour l'acte théâtral : croire ici et maintenant, ensemble, à une fiction.

Pièce sur une pièce, *Phèdre!* a la malice de fabriquer un art dramatique contemporain à partir d'une admiration pour le classicisme théâtral. Le spectacle est fédérateur et familial. Conçu à l'origine pour les écoles, la création de François Gremaud, divertissante et pédagogique, s'adresse particulièrement aux adolescents. Romain Daroles, en professeur passionné et passionnant, donne envie de (re)goûter au texte de Racine, d'y (re)plonger, afin d'entendre ou réentendre cette langue, sublime, qui charrie les émotions intenses des personnages. Accessible et joyeux, ce seul en scène réunit les générations, les découvreurs et les connaisseurs.

Le théâtre de François Gremaud est sans prétention, mais direct et honnête. Abattant le quatrième mur, Romain

Daroles s'adresse dans l'instant aux spectateurs, sollicitant leur attention et leur participation. Il pose frontalement des questions au public, qui ose souvent répondre. Des interactions sur lesquelles rebondit avec souplesse le jeune comédien talentueux, et qui rappellent le caractère toujours mouvant, incertain, risqué, du spectacle vivant. Une jolie représentation pour donner et partager le plaisir du théâtre. / MEGANE ARNAUD

de François Gremaud, Jean Racine / mise en scène
François Gremaud - 2b company / avec Romain Daroles /
à voir à Montbéliard, Cognac, Saint-Médard-en-Jalles, Vevey,
Colombes, Neuchâtel, Perpignan, Hédé-Bazouges, Épinal,
Bruxelles, Vitrolles, Istres, Nantes, Maubeuge, Saint-Ouen,
Saint-Brieuc, Paris



Théâtre

«Phèdre!» est complet mais l'espoir demeure

Le spectacle de François Gremaud, encensé lors du dernier festival «on» d'Avignon, affiche complet depuis plusieurs jours sur le site internet de l'Avant-Scène, où il sera donné mardi et mercredi prochains. Mais «*il reste toujours quelques places*» de dernière minute, encourage le directeur du théâtre, Stéphane Jouan. Pour se placer sur liste d'attente, faute de pouvoir le faire via le site internet du théâtre, il est conseillé d'appeler (05.45.82.17.24.) ou d'envoyer un mail à l'adresse resa@avantscene.com. «*Phèdre!*» est un «seul en



Le spectacle de François Gremaud cartonne partout où il passe. Photo DR scène» réjouissant et instructif autour de l'œuvre de Jean Racine.

La puissance du sourire



Si l'on en croit François Gremaud parlant de la 2B Company, celle-ci travaille sur deux aspects essentiels : l'idiotie au sens de singularité et la joie au sens nietzschéen de célébration de la vie. Et en effet, il habille ses projets d'un étonnement joyeux, souvent accueilli dans une jouissance délectation, déclenchant un processus de pensée décalé, créant un écart, un pas de côté qui ouvre à la curiosité, socle de la réflexion. D'abord joué pour les lycées, comme un « cheval de Troie » faisant entrer en classe le théâtre contemporain, le spectacle fonctionne parfaitement pour tous, car une fois que l'on s'adresse à l'intelligence elle n'a certainement plus d'âge.

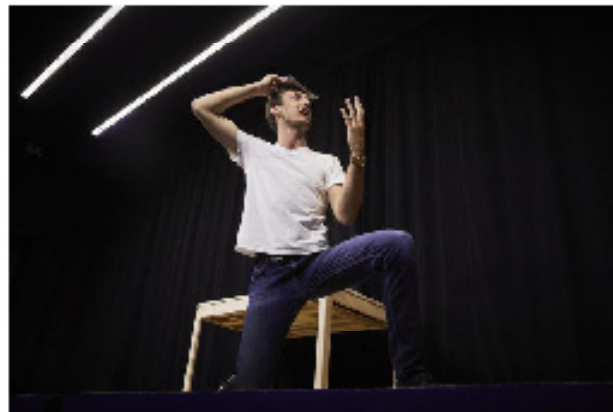
Cette conférence, cette prétendue exposition de la tragédie, fait finalement se rejouer toute la pièce. Seul en scène au centre d'un espace dépouillé, avec une table et le livre de « Phèdre ! », qui fera office d'accessoire désignant chacun des personnages, Romain Daroles raconte tout, y compris les histoires derrière l'histoire. Il décortique la mythologie, exprime tout le génie du verbe de Racine, la perfection des alexandrins, la justesse de la forme qui habille si magnifiquement le sens, et surtout nous fait partager sa passion de la langue.

Plus que tout, il nous désarme par son sourire, solennel, ininterrompu, fluide. Un sourire si affirmé, assumé, constant n'est pas devenue courante ni valeur courue. Se moque-t-on de nous ? Que fait là ce personnage à la Pagnol avec ce sourire tout en dents, qui lui barre le visage, cet accent provençal, cette fausse naïveté, ce corps dégingandé qu'il déplace de-ci de-là, sautillant, précieux, l'œil alerte ? Mais ce sourire parlé, cette parole réchauffée par ce sourire, éclaire et expose avec une grande et lumineuse efficacité la fine et complexe dramaturgie à l'œuvre. Son particularisme, sa fausse simplicité, ses gestes précis, son campement minutieux des personnages rendent possible un voyage clair et lisible dans l'enchevêtrement sophistiqué de cette odyssée littéraire. Daroles et Gremaud nous font aussi ressentir profondément leur amour du texte. Entraînés dans le chevauchement épique de la langue avec une telle apparente simplicité, ponctués de tant de rires, on expérimente quelques choses qui ressemblent à une libération, à un soulagement de joie, à un soupir d'aise : la possibilité d'un pur plaisir.

Par : Muriel Weyl

Source : <http://www.iogazette.fr/critiques/regards/2019/la-puissance-du-sourire/>

Au Festival d'Avignon, "Phèdre !" décoiffe l'héroïne racinienne pour mieux lui rendre hommage



En mélangeant les vers de Racine à des réflexions aussi érudites que comiques, l'auteur François Gremaud et l'acteur Romain Daroles signent la très bonne surprise du Festival 2019. Réjouissant !

Phèdre !

Une heure et vingt minutes de performance théâtrale tout à fait réjouissantes ! Dont on ressort plus savants, distraits au bon sens du terme, et détendus à force d'avoir déclenché nos zygomatiques... Ce *Phèdre !* est la très bonne surprise du Festival 2019. Avec une table et un rideau de scène pour décor, l'acteur Romain Daroles réussit à transformer l'auditorium de la Collection Lambert en palais royal de Trézène, où l'épouse de Thésée finit par avouer sa passion pour son beau-fils Hippolyte. Et par faire trembler les murs.

Mais il ne s'agit pas ici seulement de faire jouer tous les personnages de la tragédie de Racine par un seul homme. Ce serait trop simple (et déjà vu) pour La 2b company venus de Suisse, déjà aperçus dans le Off il y a quelques saisons avec sa *Conférence de choses*, où le performeur Pierre Mifsud se livrait à toutes les digressions possibles à propos de grandes idées ou de petits événements.

Au risque de se disperser – de manière assumée, certes, mais un poil lassante. Cette fois, l'auteur François Gremaud, malin et si drôle, a cousu serrés tous les fils de son projet. Et nous livre une pièce « deux en un » (l'acteur le dit comme ça, avec un art au dixième degré de la formule toute faite, dont il ne se défait jamais).

Gremaud a dû avaler Jakobson, Barthes et Genette en un seul cachet

Car il passe de *Phèdre* (la pièce en alexandrins écrite en 1677) à *Phèdre !* (notez l'exclamation), conférence érudite et comique, où l'on nous balance un minutieux cours de généalogie mythologique avec détails crustillants (oui, Phèdre, fille de Minos et de Pasiphaé, descend bien d'un taureau... et la mise en place du cadre de telles amours est hilarante).

Le topo sur l'alexandrin est un régal aussi, où l'on saisit la puissance de la césure, celle des euphonies forcées du vers racinien (révélant selon Grenaud l'inconscient des personnages), et où l'on apprend avec délices que le fameux vers annonçant le retour du roi Thésée que tous avait déjà enterré (« *le roi, qu'on a cru mort, va paraître à vos yeux* »), la dernière dans la mécanique du drame, arrive pile à la moitié des 1654 vers de l'ensemble. Grenaud a dû avaler Jakobson, Barthes et Genette en un seul cachet...

Romain Daroles affiche un sourire béat pour nous raconter tout ça, en sautillant dans ses baskets blanches, enfilant les calembours, jouant constamment avec tous les niveaux de son double récit. C'est un prof improvisé capable d'intéresser les plus réfractaires des élèves aux subtils équilibres de la tragédie racinienne. D'ailleurs, ce spectacle a été commandité par le Théâtre Vidy-Lausanne pour circuler dans les lycées. Heures élèves helvètes.

Déclaration d'amour à la langue de Racine

Né en Gascogne, formé à Lausanne, et capable de faire chanter l'accent marseillais, il fait preuve aussi d'un talent explosif en endossant tous les rôles. De Phèdre à Panope (la suivante, qui aligne trois mots dans toute la pièce, mais l'avant-dernière réplique quand même, « *elle expte, seigneur !* », en parlant de Phèdre)... La brochure de sa conférence-comédie – qu'il ne lâche pas – est l'accessoire magique pour devenir tour à tour Phèdre avec son diadème (hallucinée, tête toujours en arrière), le jeune Hippolyte avec sa mèche qui tombe, Thésée le précepteur à grande barbe (comme celle de Jean Vilar quand il a joué le rôle) et, surtout, Thésée, qu'il transforme en caïd à la gouaille raoué et macho, livret posé sur l'épaule comme une cuirasse.

Trempés dans un tel vernis comique, ces grands héros ont sans doute perdu en route une part de leur dimension tragique. Mais les filets qui les emprisonnent apparaissent d'un coup de manière très claire. Et la si belle langue de Racine (aimée et défendue ici), on le parie, en sera plus accessible aux jeunes générations. Emenez-y vos ados de toute urgence ! Après Avignon, *Phèdre !* tourne dans toute la France.

TV *Phèdre !*, d'après Jean Racine, mise en scène François Grenaud, jusqu'au 21 juillet à la Collection Lambert. Festival-avignon.com

Et de novembre 2019 à avril 2020 à Monthéliard, Cognac, Saint-Médard-en-Jalles, Vevey (Suisse), Neuchâtel (Suisse), Perpignan, Hédé, Epinal, Vitrolles, Istres, Nantes, Manbeuge, Chelles, Saint-Ouen, Arns, Saint-Brisac, Terrasson. Et à Paris, en mai-juin 2020, au Théâtre de la Bastille.

Par Emmanuelle Bouchez

Source : https://www.telerama.fr/scenes/au-festival-davignon%2C-phedre-decouvre-lhermine-racinienne-pour-mieux-lui-rendre-hommage%2Cn6339145.php?utm_medium=Social

FESTIVAL D'AVIGNON : PHÈDRE POUR LES NULS



73^e FESTIVAL D'AVIGNON. Phèdre ! – François Grémaud – A la collection Lambert – Sélection Suisse à Avignon – 11 – 21 juillet à 11h30.

Certains se souviennent sans doute de cette émission de télévision populaire où, lorsqu'un invité faisait un bon mot, Maître Capello disait : jen de mot très fin ! et bien le Phèdre, avec un point d'exclamation, c'est un peu ça... des jeux de mots très fins – ou pas ! – des associations d'idées, des paroles de chansons qui vous viennent à la suite d'un mot... le tout basé sur une des pièces les plus fameuses du répertoire classique français : *Phèdre*.

Romain Daroles – mi Fernandel (que sa grand-mère aimait bien) mi Bourvil (qu'il imite à la perfection) – vient nous raconter tout Phèdre de Jean Racine (et non pas j'excuse !) en une heure trente, si ça ne démarre pas en retard !

Seul en scène, dans le petit auditorium bleu Klein de la Collection Lambert, avec pour seul objet sur scène une table blanche et en main un livre qui lui sert d'accessoire dont il fait une barbe, une épaulette, une mèche... Le comédien commence à mettre les rieurs de son côté, c'est habile, en racontant l'arbre généalogique de Phèdre fait d'Hommes, de Dieux, de demi-Dieux et autres monstres qui tourment autour de toute ces familles de la mythologie... C'est déjà à hurler de rire. Mais c'est utile non seulement pour la suite mais, avec tous les moyens mnémotechniques qu'il donne, pour sa propre gouverne ; on avait un peu tout oublié...

Puis vient Phèdre et son histoire... Comme si on y était...

Romain Daroles, inventif, fait tous les personnages, par de savantes ellipses, donnant les enjeux de la pièce comme jamais. Il redit les plus beaux vers, attire notre attention sur les fondamentaux : hémistiches, césures, rimes féminines et autres liaisons... C'est drôle et triste à la fois car Romain Daroles, fait très bien la part à répétition de Phèdre et s'en donne à cœur joie avec Œnone qu'il fait passer tout de même pour une demeurée... Avec ce spectacle et tous les autres de la sélection concoctés par Laurence Perez, la Suisse confirme l'utilité de faire connaître ses artistes – et du coup, son humour ! – à la France et au public d'Avignon ce dont j'ai personnellement toujours été persuadé... nous avons bien des Belges ! Il ne nous manque plus que le Québec et la Francophonie serait bien représentés à Avignon.

Par Emmanuel Serafini

Source : <https://inferno-magazine.com/2019/07/13/festival-davignon-phedre-pour-les-nuls/>

François Gremaud met Phèdre en joie



Photo Christophe Raymond de Lage / Festival d'Avignon

À travers un personnage de conférencier amoureux de Racine et versé dans les jeux de mots, François Gremaud de la 2h company dit dans *Phèdre !* sa passion pour le théâtre. Et la beauté de l'étonnement.

Romain Daroles est ravi d'être là et il ne s'en cache pas. Son enthousiasme, ou plutôt celui de son personnage de conférencier un brin déjanté qui nous accueille avec un sourire béat, est d'ailleurs le sujet central de *Phèdre !* de François Gremaud. Une « pièce de théâtre contemporaine », présente-t-il. Une « comédie, qui met en scène une façon d'avancer qui, prétendant parler justement de cette pièce – un petit peu, si vous voulez, comme je le fais en ce moment – finit par raconter, de façon plus ou moins enfouée, une autre pièce ». Laquelle, on l'aura compris, n'est autre que l'œuvre la plus célèbre de Racine, où l'amour de « la fille de Ménéce et de Pasiphaé » pour son beau-fils Hippolyte provoque le pins. Programmé au Festival d'Avignon dans le cadre de la Sélection Suisse en Avignon, *Phèdre !* est une comédie sur une tragédie qui invite à se ressaisir joyeusement des classiques. À les aborder toujours comme des territoires inconnus.

Avec pour seuls accessoires une table placée au milieu du plateau nu et le texte de la pièce écrit par le Théâtre Vidy-Lausanne – *Phèdre !* est la réponse de François Gremaud à l'invitation lancée par cette

structure à créer une pièce contemporaine pour les écoles à partir d'un texte classique des programmes scolaires –, Romain Daroles traverse la pièce de Racine avec la fausse naïveté que cultive depuis ses origines la 2b compagny. Comme Pierre Mifsud dans les *Conférences de choses écrites et conçues par François Gremand*, il manie des connaissances pointues avec une légèreté presque enfantine. Multipliant les digressions et les parenthèses, il donne l'impression de se laisser aller là où le mènent ses envies du moment. Ses surprises, son émerveillement.

Loin de chercher à rivaliser avec la langue de Racine, *Phèdre I* est écrit dans une langue très quotidienne, volontiers prosaïque, que François Gremand a inventée pour Romain Daroles qu'il avait rencontré comme élève à La Manufacture, Haute École des Arts de la Scène à Lausanne, et avec qui il souhaitait depuis longtemps collaborer. Une langue pleine de jeux de mots en tous genres, de blagues plus ou moins idiotes. Cela « dans le sens étymologique du terme – c'est-à-dire *strugiller, particuler* – mais qui n'est pas la bêtise », explique l'auteur et metteur en scène dans un entretien publié à la fin du livre que le comédien offre à l'issue du spectacle. Bien qu'utilisé de manière un peu trop récurrente, ce processus contribue à la construction d'un regard singulier sur une œuvre dont chacun a au moins de lointains souvenirs.

Entre un développement sur l'alexandrin, un rapide historique de la tragédie ou encore un petit crochet par la notion de catharsis, le comédien raconte l'histoire de *Phèdre* à la manière d'un conteur un peu dérangé. Entre récit barré et incarnation déjantée, proche de la caricature. Mais d'une caricature tendre, admirative. L'excès d'humour, dans *Phèdre I*, est la pudeur de l'amoureux. Il peut finir par agacer, mais témoigne d'une relation sincère et profonde au texte de Racine. Aussi le spectacle aura-t-il toute sa place dans les collèges et lycées où il a vocation à tourner. Sans doute davantage encore qu'au Festival d'Avignon.

Par : Anaïs Heluin

Source : <https://sceneweb.fr/romain-daroles-dans-phedre-de-francois-gremand/>

Festival d'Avignon : "Phèdre !", un seul-en-scène tordant et instructif

Avec un jeu personnel et excrable, partagé par ses paroles sur Phèdre, un modèle romain
sur le personnage de la plus célèbre tragédie de l'Antiquité européenne, un seul d'entre
eux (à l'écrit).

UNE LEÇON DE GRAMMAIRE QUI VOUS AMÈNE AU CŒUR DE LA COMÉDIE EN
PROPOSANT UN DEBATE SUR LE PAYSAN ET LE BOURGEOIS EN UN MONDE OÙ LE
BONHEUR DÉPEND DE LA FORTUNE. UN MONDE OÙ LE BOURGEOIS EST UN
PROFANE QUI DÉTRUIT LA FORTUNE D'UN AUTRE BOURGEOIS EN LA COMMUNIQUEANT
AUX AUTRES BOURGEOIS. UN MONDE OÙ LE BOURGEOIS EST UN
PROFANE QUI DÉTRUIT LA FORTUNE D'UN AUTRE BOURGEOIS EN LA COMMUNIQUEANT
AUX AUTRES BOURGEOIS. UN MONDE OÙ LE BOURGEOIS EST UN
PROFANE QUI DÉTRUIT LA FORTUNE D'UN AUTRE BOURGEOIS EN LA COMMUNIQUEANT
AUX AUTRES BOURGEOIS. UN MONDE OÙ LE BOURGEOIS EST UN
PROFANE QUI DÉTRUIT LA FORTUNE D'UN AUTRE BOURGEOIS EN LA COMMUNIQUEANT
AUX AUTRES BOURGEOIS.

UNE LEÇON DE GRAMMAIRE QUI VOUS AMÈNE AU CŒUR DE LA COMÉDIE EN
PROPOSANT UN DEBATE SUR LE PAYSAN ET LE BOURGEOIS EN UN MONDE OÙ LE
BONHEUR DÉPEND DE LA FORTUNE. UN MONDE OÙ LE BOURGEOIS EST UN
PROFANE QUI DÉTRUIT LA FORTUNE D'UN AUTRE BOURGEOIS EN LA COMMUNIQUEANT
AUX AUTRES BOURGEOIS. UN MONDE OÙ LE BOURGEOIS EST UN
PROFANE QUI DÉTRUIT LA FORTUNE D'UN AUTRE BOURGEOIS EN LA COMMUNIQUEANT
AUX AUTRES BOURGEOIS. UN MONDE OÙ LE BOURGEOIS EST UN
PROFANE QUI DÉTRUIT LA FORTUNE D'UN AUTRE BOURGEOIS EN LA COMMUNIQUEANT
AUX AUTRES BOURGEOIS.

Mettre au scène l'artarnement

Il y a une scène au Festival d'Avignon qui est un spectacle. Elle est un spectacle
qui est un spectacle. Elle est un spectacle. Elle est un spectacle. Elle est un spectacle.
Elle est un spectacle. Elle est un spectacle. Elle est un spectacle. Elle est un spectacle.
Elle est un spectacle. Elle est un spectacle. Elle est un spectacle. Elle est un spectacle.
Elle est un spectacle. Elle est un spectacle. Elle est un spectacle. Elle est un spectacle.

Une leçon de grammaire qui vous amène au cœur de la comédie en
proposant un débat sur le paysan et le bourgeois en un monde où le
bonheur dépend de la fortune. Un monde où le bourgeois est un
profane qui détruit la fortune d'un autre bourgeois en la communiquant
aux autres bourgeois. Un monde où le bourgeois est un
profane qui détruit la fortune d'un autre bourgeois en la communiquant
aux autres bourgeois. Un monde où le bourgeois est un
profane qui détruit la fortune d'un autre bourgeois en la communiquant
aux autres bourgeois. Un monde où le bourgeois est un
profane qui détruit la fortune d'un autre bourgeois en la communiquant
aux autres bourgeois.

Un monologue joyeux, lumineux et instructif

Une leçon de grammaire qui vous amène au cœur de la comédie en
proposant un débat sur le paysan et le bourgeois en un monde où le
bonheur dépend de la fortune. Un monde où le bourgeois est un
profane qui détruit la fortune d'un autre bourgeois en la communiquant
aux autres bourgeois. Un monde où le bourgeois est un
profane qui détruit la fortune d'un autre bourgeois en la communiquant
aux autres bourgeois. Un monde où le bourgeois est un
profane qui détruit la fortune d'un autre bourgeois en la communiquant
aux autres bourgeois.

Une leçon de grammaire qui vous amène au cœur de la comédie en
proposant un débat sur le paysan et le bourgeois en un monde où le
bonheur dépend de la fortune. Un monde où le bourgeois est un
profane qui détruit la fortune d'un autre bourgeois en la communiquant
aux autres bourgeois. Un monde où le bourgeois est un
profane qui détruit la fortune d'un autre bourgeois en la communiquant
aux autres bourgeois.

Mettez à l'écran François Gremaud

à la Colline de la Culture, Avignon

du 13 juillet 2019 au 19/07/19

Avignon : putain de « Phèdre ! »

Comment réduire l'une des plus belles pièces du monde à une histoire de cul et à des gags en empruntant les pires habits de la vulgarisation ? C'est ce que propose François Gremaud dans « Phèdre ! » Qui essuie ses pieds lourds et croûtés sur la poésie dramatique de la « Phèdre » de Racine

Phèdre est une tragédie de Racine. *Phèdre !* est une comédie de François Gremaud. La comédie du second est censée nous parler de la tragédie du premier et elle le fait un peu à la façon dont le saucisson prétendument pur pur nous parle du cochon ou la marmelade de pommes nous raconte le pommier. De fait, sa comédie saucissonne l'histoire de la pièce et réduit la langue de Racine à une marmelade. La *Phèdre* de Racine n'est plus une langue qui nous ensorcelle par sa poésie. Devenue *Phèdre !* la pièce nous raconte *Phèdre*, une histoire de cul assortie de bisbilles familiales, et prétexte à galéjades et autres jeux de mots.

Cela commence dès le prologue qui remonte aux origines de la tragédie. *Phèdre !* est une bricole pour un acteur destinée en priorité (ce n'est pas le cas au festival d'Avignon In) à un public scolaire, il faut pas les faire chier, les mêmes. Gremaud ne fait aucunement confiance à la force tellurique de la poésie qui, par sa magie, peut faire basculer un destin en un instant, il préfère hasarder à ras les pâquerettes. Le pitch contre la poésie. Donc, dans le prologue il se débarrasse ainsi de Médée : « dépitée, Médée file sans demander son reste vers sa Colchide natale- Colchide dans les pieds, c'est la fin de Médée vous connaissez la chanson ». Wouaf, wouaf, on se marre. On la connaît la chanson, elle est belle, elle mérite mieux que ce jeu de mots de mes deux.

Quand la pièce commence, on est très vite mis dans le bain de mousses maison. Non seulement, on nous explique tout (ces collégiens sont des tas, ils n'entendent que couic) mais (il faut les amadouer les gosses), on réécrit Racine. Un seul exemple parmi d'autres.

Scène III de l'acte I, Phèdre est avec sa servante (Énone laquelle lui demande de la délivrer d'« un « funeste doute » (elle soupçonne l'amour que Phèdre porte à son beau-fils Hippolyte).

« PHÈDRE. Tu le veux ? Lève-toi ? ÉNONE. Parlez : je vous écoute. PHÈDRE. Ciel ! que lui vais-je dire ? Et par où commencer ? »

Chez Gremaud cela donne : « *Tu le veux? Lève toi.* Ouhhla. C'est fois ça y est, nous allons enfin savoir. ÉNONE, toute penaud, se lève : « je m'en occupe ». *Parlez je vous écoute. -Ciel ! Que vais-je lui dire ? Et par où commencer.* « Ben, par le début, hein.. »

Un peu plus tard, Phèdre exprime son trouble. Gremaud cite quelques vers qui se concluent par ces deux alexandrins « *Je sensis tout mon corps se troubler et brûler/ Je reconnais Vénus et ses feux redoutables* ». Stop, Gremaud commente : « Mais que vient faire Vénus dans cette affaire ? comme dirait Molière. » Wouaf wouaf. Et de poursuivre : « Hé bien Vénus, avant d'être un rasoir, vous le savez, c'est la déesse de l'amour, c'est elle qui nous a fait graver *I love you* sur le mur des toilettes du lycée. » Les derniers hésitants tombent dans le bocal Démagogie putassière ou putasserie démagogique ?

Dans la salle au sous-sol de la Collection Lambert, le public du festival, entre deux âges, rigole. L'acteur Romain Darrois par sa gestuelle et sa voix chantante en rajoute une couche. Il enfila les vers comme des perles et les dit avec une profondeur digne de la lecture du Journal officiel. Seule l'info qu'ils contiennent intéresse Gremaud et l'acteur lui emboîte le pas.

Un alexandrin sublime comme « *Tout m'afflige et me nuit et conspire à me nuire* » n'intéresse pas l'auteur de *Phèdre / Sauf erreur*, il ne le cite pas : cela manque d'infos. C'est un vers qui nous trouble, ébranle nos sens, c'est un pic de la langue française, Gremaud n'en a rien à foutre (toi pour nous mettre à son diapason).

Autre exemple à la fin de l'acte IV. Phèdre parle à sa suivante. Elle enfila les alexandrins, mais attention, risque d'ennui en vue, vite intervenons. Cela donne :

« *Chère Cécilia, sais-tu ce que je viens d'apprendre ?* » « Non mais quelque chose me dit que je vais pas tarder à le savoir... » *Cécilia, qui l'eût cru ? J'avais une rivale* « *Qui l'eût cru. Heu Lustru...* ». Etc.

C'est plié en une heure trente chrono. On a connu pires souffrances. Mais on se serait bien passé de celle-là. Brisons-là, cher Racine, c'en est trop.

Phèdre / jusqu'au 21 juillet (cf le 16), collection Lambert 11h30, dans le cadre du Festival d'Avignon In. Grasse tournée la saison prochaine depuis Montélimar du 20 au 23 nov 2019 jusqu'au Théâtre de la Bastille à Paris du 4 mai au 6 juin.

Par : Jean Pierre Thibaudat

Source : <https://blogs.mediapart.fr/jean-pierre-thibaudat/blog/140719/avignon-putain-de-phedre>

"Phèdre!", ce grand éclat de rire venu de Suisse qui ravit Avignon

Signée du Fribourgeois François Gremaud et interprétée en solo par Romain Daroles, "Phèdre!" enchante la 73e édition du Festival d'Avignon. Ce monologue interactif à partir de la pièce de Racine avait déjà ravi les collèges lémaniques.

La 73e édition du festival d'Avignon fait la part belle aux spectacles suisses. Un en particulier ravit les spectateurs, "Phèdre!" du Fribourgeois François Gremaud, lauréat des Prix suisses de théâtre 2019.

"Génial", "Instructif et décaplant", "Drôle autant qu'émouvant", telles sont les premières réactions de ceux qui sortent de ce seul-en-scène interactif, autour de la pièce de Racine, et interprété par Romain Daroles. "De même que je suis Fribourgeois et que je m'attaque à un monument du théâtre français, fais dire mon texte à Romain, qui a l'accent du sud, est une démarche très cohérente. Il ne faut pas avoir peur des grandes choses, et tout le monde peut s'approprier les grandes choses", explique François Gremaud.

Une comédie, avec du tragique

Donc "Phèdre!" avec un point d'exclamation! La ponctuation est importante: elle indique qu'il s'agit d'une pièce contemporaine inspirée du texte de Racine, mais aussi d'une comédie. "La joie a cette grande force de pouvoir contenir le tragique. "Phèdre", telle qu'on l'a montée, a ce pouvoir-là: c'est une pièce joyeuse mais qui contient tout le tragique du personnage, et par extension, tout le tragique du monde" dit l'auteur et metteur en scène François Gremaud.

A la frontière des genres

Le Fribourgeois avait déjà conquis Avignon en 2016 avec "Conférence sur les choses", soit huit heures d'une déambulation ludique et facétieuse au cœur du savoir encyclopédique. "François Gremaud est quelqu'un qui joue toujours sur la frontière entre la conférence, l'adresse directe au public et la fiction. Et toujours dans une esthétique très dépouillée. Je trouve cela très intéressant, très excitant", s'enthousiasme Olivier Py, directeur du Festival d'Avignon.

Ce principe de la conférence-cours-pièce de théâtre possède également de grandes vertus pédagogiques. En effet, "Phèdre!" a été jouée avec succès dans les collèges et cycles lémaniques dans le courant 2017.

Par : Anne Fournier

Source : <https://www.rts.ch/info/culture/spectacles/10573061-phedre-ce-grand-eclat-de-rire-venu-de-suisse-qui-ravit-avignon.html>

Romain Daroles relève le défi de « Phèdre ! »



C'est la révélation du Festival d'Avignon 2019 : un jeune acteur à l'accent caennais nous invite à revisiter avec un humour potache et érudit la plus célèbre des tragédies de Racine, Phèdre. En jean et en baskets, armé d'un sourire désarmant et d'un tempérament comique affirmé, il se lance dans une conférence mi-savante mi-cocasse, citant Barthes et la mythologie, les règles de l'alexandrin coupé à l'hémistiche ou celle du « e » nnet, tout en jouant tous les personnages à la manière de Bourvil, de Buster Keaton ou en chantant Claude François. Ce petit bijou signé François Gremaud est présenté dans la Sélection Suisse, produit par le Théâtre Vidy de Lausanne et va tourner toute la saison 2019-2020, pour finir en mai au Théâtre de la Bastille à Paris. Rencontrez au cœur du festival.

A vous entendre dans ce spectacle en forme de conférence, on a l'impression qu'il a été écrit pour vous, comme si vous enfiliez un costume cousu sur mesure. Comment êtes-vous entré dans ce projet ?

-François Gremaud était tuteur de mon projet de fin d'étude à la Manufacture de Lausanne, qui était déjà une conférence. Quand Vincent Baudriller lui a proposé de monter cette création, il a tout de suite pensé à moi et à mon petit accent du Sud-Ouest qu'il affectionne. La première version durait 4 heures, et on a beaucoup retravaillé pour rendre ces textes vivants, avec cet effet d'immédiateté. C'est très important pour moi. C'est un texte taillé sur mesure mais avec les coutures assez larges pour pouvoir inventer chaque jour. Le texte que nous donnons sous forme de livret au public est la deuxième version. Mais le processus de création est un « work in progress » qui évolue aussi selon les représentations et la réception du public. C'est un travail d'orfèvrerie.

Quand vous apparaissez sur scène, on voit d'abord un acteur comique.

-C'est ce qu'on me dit ! C'est vrai que j'ai un tempérament plutôt joyeux, avec un visage et une gestuelle très mobiles. Mais on a voulu éviter la dichotomie comique/tragique. C'est une sorte de Janus : le tragique apparaît derrière le comique, là où on ne l'attendait pas. J'espère que le tragique n'en ressort que davantage.

Êtes-vous au départ passionné par Phèdre ?

Critique - Phèdre ! : Enthousiasmant et brillant - Avignon In - (17/07/19)

Romain Daroles est seul, debout devant une table blanche. Comédien pince sans rire, au charme juvénile érudit, il entreprend bondissant de nous raconter la plus fameuse tragédie de Racine, de la jouer à lui seul, de nous la faire aimer. Nous serons ses élèves ! De jeux de mots en gags potaches, il raconte la mythologie grecque d'une hilarante manière pour établir la filiation des dieux grecs mouillés dans cette histoire ; de mimiques en postures, il rejoue toute la pièce en se livrant à quelques bonnes digressions – sur l'art de dire les alexandrins notamment. Et c'est tellement bon, tellement savoureux. Finalement, l'auteur de cette conférence très écrite, François Gremaud, a transformé la tragédie en comédie et le cours de lettres classiques en éclat de rire en tenant fermement la barre pour ne pas sombrer dans le commun. Son texte est un hommage à un théâtre qu'il aime, respecte et connaît sur le bout de ses doigts. Romain Daroles en formidable interprète tient son livret à la main pour s'en faire un accessoire de jeu : la couronne de Phèdre, la mèche d'Hyppolite et la barbe de Thémistocle ! Oenone et Panope en prendront aussi pour leur grade. Connectés à nos souvenirs de lycée, on ne voit pas passer le temps, on apprend et on réapprend. Tellement gaiement !



François Karlin

Phèdre !

Texte Jean Racine, François Gremaud. Conception et mise en scène François Gremaud

Avec Romain Daroles.

Collection Lambert, 5 rue Violet 84000 Avignon

du 17 au 21 juillet à 18h30.

-Oui. Il y a une totale connivence entre François Grennard et moi sur la question de l'oeuvre. En même temps, pour un comédien, il y a toujours un mélange de fascination et de peur face à la tragédie classique en alexandrins. Se cultiver « Phèdre » en solo est quand même un défi quand on a 26 ans. Claude François, Hourvil, font partie de mes « vieilles » références qui font un peu « patrimoine » mais qui me correspondent. Après, pour faire écho à une troupe que j'aime bien, les Tg.Stm, je ne suis pas en train d'incarner Phèdre ou les personnages de la pièce, je suis toujours en citation de ce qui est écrit. Je suis Romain qui joue Phèdre, tout comme Oenone, Thésée ou Panope. Cette distance me permet d'être moi-même, avec mon accent.

Justement, quel a été votre chemin pour devenir comédien ? De la Gascogne à Lausanne en Suisse ?

- Après une jeunesse dans le Sud-Ouest, je suis passé par Nîmes où j'ai suivi une classe préparatoire littéraire, après un bac scientifique. Puis le Conservatoire du 6^e arrondissement à Paris en théâtre dans la classe de Bernadette Le Saché, en même temps que je poursuivais des études de lettres à la Sorbonne. Quand j'ai passé les concours, c'est à la Manufacture, Haute Ecole des Arts de la Scène à Lausanne, que je me suis senti le plus libre de poursuivre mon cursus professionnel. J'avais besoin de m'éloigner de Paris. A Lausanne, tout est possible. Les Suisses romands ont fait de leur faiblesse une force. Pendant longtemps, ils ont copié le théâtre français et son histoire. Depuis l'émergence de la transversalité des disciplines, l'ère René Gonzales, les artistes suisses se sont approprié leur histoire et un vivier de créateurs a émergé. Les comédiens peuvent créer des projets, comme je l'ai fait avec « Vita Nova » que j'ai créé la-bas. Je n'aurais pas pu le réaliser à Paris où on est soit acteur, soit metteur en scène, soit chorégraphe.

Ce projet était un départ destiné à un public scolaire ?

-Oui. Nous avons d'abord joué ce spectacle devant des classes, dans des lycées, car au collège c'est trop complexe. Se retrouver devant des élèves qui s'attendent à s'ennuyer dans une conférence sur Phèdre, c'était un défi que nous avons relevé. Sans rien brader, pas une syllabe des alexandrins de Racine ! Ils sont venus me voir à la fin, pour me dire « C'est trop beau ! On ne s'attendait pas à cela, on va le prendre à l'examen ! » On y a seulement mis du jeu, de la passion, de la pédagogie, pour les réconcilier avec la littérature. Quelques choses est passé. Je me suis aussi inspiré de mes professeurs, Patrick Dandrey, merveilleux enseignant de la Sorbonne, qui m'avait révélé l'alexandrin qui arrive au milieu de la pièce. C'est aussi un hommage à nos professeurs. Sans place le livre sur ma tête comme je le fais, les enseignants viennent souvent nous voir !

Quand on a 28 ans comme vous, quel effet cela fait de se produire au Festival d'Avignon, qui est une manifestation internationale ?

-Au moment où cela s'est négocié, j'ai ressenti une grande excitation. Puis au fur et à mesure des mois qui passaient, j'ai senti sur mes épaules une grande responsabilité. Je me suis préparé comme un athlète aux Jeux Olympiques. Depuis la générale, je suis dans un tunnel de bonheur, de joie. L'accueil de la presse, du public, est magnifique. Je sais techniquement que le spectacle fonctionne, après 200 représentations. Mais je reste toujours surpris de l'accueil du public. C'est très impressionnant.

Par : HÉLÈNE Kuttner

Source : <https://www.artistikrezo.com/spectacle/romain-darcelle-releve-le-defi-de-phedre.html>

THEATER REVIEW

At Avignon Festival, Competition Comes From the Fringe

An avant-garde fringe official disrupted many festivalgoers' first look into the festival's well-known complimentary program



The only one showed *Phèdre!* by the French director Gilles Gremaud, a young, slightly perky and conceptual young man who plays himself in

By Liam Curran

JULY 18, 2019



AVIGNON, France — The festival of Avignon, France, ends July 20 this year. On the one hand, France's biggest theater-seeing program is about to close, and production companies are looking for a good place to go. On the other, you have *Phèdre!* — an experimental, fringe-style festival which has not only disrupted the main program, but also produced its own

The New York Times

Their career trajectories between the two worlds have been especially stark. His appointment to the midline job had devoted considerable time, leading to his being followed by several candidates for the job. The laundries director, Olofin Oyedun, and James Olatunji, a former member of the government. The other, the theme of this work of literature — a play — led to graduate and previously James Olatunji, a former member of the government, political or otherwise.

The game was a book of the day, a play for the day, a play for the day, and a new work by the Russian director, Kofi Serwint, the 2010. The book was published in 2010, and the book was released on the book store after nearly 10 months of house arrest, on the same day as the book, the book, the book.

The book is a book of the day, a play for the day, a play for the day, and a new work by the Russian director, Kofi Serwint, the 2010. The book was published in 2010, and the book was released on the book store after nearly 10 months of house arrest, on the same day as the book, the book, the book.

The book is a book of the day, a play for the day, a play for the day, and a new work by the Russian director, Kofi Serwint, the 2010. The book was published in 2010, and the book was released on the book store after nearly 10 months of house arrest, on the same day as the book, the book, the book.

The book is a book of the day, a play for the day, a play for the day, and a new work by the Russian director, Kofi Serwint, the 2010. The book was published in 2010, and the book was released on the book store after nearly 10 months of house arrest, on the same day as the book, the book, the book.

The book is a book of the day, a play for the day, a play for the day, and a new work by the Russian director, Kofi Serwint, the 2010. The book was published in 2010, and the book was released on the book store after nearly 10 months of house arrest, on the same day as the book, the book, the book.

The book is a book of the day, a play for the day, a play for the day, and a new work by the Russian director, Kofi Serwint, the 2010. The book was published in 2010, and the book was released on the book store after nearly 10 months of house arrest, on the same day as the book, the book, the book.

The book is a book of the day, a play for the day, a play for the day, and a new work by the Russian director, Kofi Serwint, the 2010. The book was published in 2010, and the book was released on the book store after nearly 10 months of house arrest, on the same day as the book, the book, the book.

The book is a book of the day, a play for the day, a play for the day, and a new work by the Russian director, Kofi Serwint, the 2010. The book was published in 2010, and the book was released on the book store after nearly 10 months of house arrest, on the same day as the book, the book, the book.

The book is a book of the day, a play for the day, a play for the day, and a new work by the Russian director, Kofi Serwint, the 2010. The book was published in 2010, and the book was released on the book store after nearly 10 months of house arrest, on the same day as the book, the book, the book.

The book is a book of the day, a play for the day, a play for the day, and a new work by the Russian director, Kofi Serwint, the 2010. The book was published in 2010, and the book was released on the book store after nearly 10 months of house arrest, on the same day as the book, the book, the book.

The book is a book of the day, a play for the day, a play for the day, and a new work by the Russian director, Kofi Serwint, the 2010. The book was published in 2010, and the book was released on the book store after nearly 10 months of house arrest, on the same day as the book, the book, the book.

Phèdre !



Vous pensiez connaître "Phèdre!" ? Et bien nous aussi ! Mais en fait non.

Parce que "Phèdre !" n'est pas Phèdre sans lui, le point d'exclamation. Un petit rajout qui ne s'entend pas, - sauf à donner à la phrase, mais qui n'en est pas une, le ton qu'il faut -. Donc, amis lecteurs, lisez-bien ce point d'exclamation qui, tels quelques grains de poivre dans la soupe, en modifie profondément le goût, et même la texture. Bref, vous aurez donc compris que pour "Phèdre !" tout ou presque est dans l'exclamation.

Phèdre ! La nouvelle trajoco-cimédie (la dyslexie nous gagne et comprenez qui pourra !) offerte par la sélection suisse en Avignon. Vous croyiez jusqu'à ces jours découvrir les talents de leurs artistes dans le programme du off, ... eh bien les suisses ont réussi à entrer dans le In. Entrer dans le In, c'est, on l'espère, pour y rester. C'est clair comme une tautologie !

On pensait naïvement, comme tout bon lycéen avachi ayant traîné ses guêtres sur les bancs sans attrait d'une classe sans charme, entendre en cette pièce nombre d'alexandrins, de cette espèce de rangements des mots qui en dodécasyllabes découpent les phrases en entier, leur donnant alors un mouvement sonore, qui transporte les cœurs des enfers jusqu'aux cieux. Donc, disions-nous, des alexandrins, eh bien !, il y en aura. Mais, entre les calembours, les turlupinades et autres jeux de mots.

"Phèdre !", c'est un bouquin. Vous vous attendiez à ce qu'on vous parle du contenu. Mais c'est l'emballage qui nous intéresse... enfin l'emballage, on veut dire le petit livre. Ce bouquin est l'accessoire essentiel, le costume par excellence, l'excellente panoplie de cette pièce : tantôt couronne de Phèdre en personne (avec son air de diva qui se prend pour la reine - mais, bon en l'occurrence, c'est la reine), tantôt gallons du roi Thésée (le warrior), tantôt livre poilu et chevelu aussi, barbe de Thérémène (le vieux précepteur) et mèche d'Hyppolite (le jeune BG amoureux - mais pas de Phèdre car sinon l'intrigue tombe à l'eau).

Le tout sous les regards d'Oenone, la bonne ou la confidente (comme on voudra), qui n'a, elle aucun accessoire (sans être pour autant nue), si ce n'est son accent du sud qui rappelle furieusement les façons de parler de la grand-mère du conteur suisse (enfin ça, c'est lui qui le dit).

Arrivé à ce stade de la lecture, vous pouvez commencer légitimement à vous demander si ce n'est pas le moment de parler de la troupe. Certes, prenez patience. Revenons encore à notre bouquin, qui agit pour nous comme les moutons de maître Pathelin (c'est du Molière !)

Ce bouquin, "Phèdre !", Dieu sait s'il y en a dans les coulisses (là, franchement, on ne peut pas vous dire pourquoi, sinon, ayant tué la pièce, nous risquerions d'être tué : ce sera toujours tragique, mais moins comique), mais, levons maintenant le voile sur la troupe : de comédien, il n'y a qu'un. C'est Romain, façon d'orateur. Et s'il n'en reste qu'un, ce sera celui-là : Romain Daroles (pardon c'est du Hugo !)

N'ayant plus aucun temps pour parler de la pièce,
à fondation Lambert, allez poser vos fesses ;
Tout y sera plus clair, ne soyez pas avides,
car vous ne partirez pas, les mains... vides.

Sources : http://www.lavie.fr/blog/lesdominas/phedre_5172

Phèdre !, la leçon pop de Romain Daroles au Festival d'Avignon



Gremaud revisite au Festival d'Avignon, toujours dans le cadre de la Sélection suisse. Après la démente Conférence de choses, il continue d'allier l'amour et la forme de la conférence pour cette fois, dans la bouche de Romain Daroles s'attaquer à l'œuvre des œuvres: Phèdre. mais avec un point d'exclamation !

Seul en scène, jean, tes shirt et accent marseillais, Romain Daroles est armé d'une table et d'un livre, *Phèdre !*. Il va pendant 1H30, et il insiste, le temps est compté, nous parler de son livre, qui est une adaptation de la célèbre pièce. Evidemment, rien ne se passe comme prévu car le comédien, en son nom ne résiste pas à l'envie de nous faire un rappel des faits sur Phèdre, sans point d'exclamation cette fois.

Dans un flow qui mêle cours de syntaxe, de grammaire, pensées psychanalytiques et chansons populaires, Romain Daroles au visage ultra mobile et expressif construit un récit drôle à souhait à l'analyse de texte précise. Nous sommes face à un fou de ce texte fou, à cette horlogerie précise. Comme Racine le fait, en mettant dans la bouche de Phèdre une adresse à son auteur, le comédien ne cesse de faire des aller-retour entre le

texte et ce qu'on doit en retenir.

Plus Phèdre ! avance, plus on réalise à quel point il faut relire Phèdre. On s'enfonce dans ce récit parfois foutraque et on se tord de rire face à des vannes très bien écrites. Sont convoquées les grandes figures de la tragédie pop (Dalida, Cloclo...) pour rappeler la modernité de ce texte. Modernité dans son histoire, modernité dans la composition même qui déploie des alexandrins aux rimes cachés. On se surprend à prendre en note Racine saisis par la beauté en une seconde. « Sert ma fureur, n'im pas ma raison » scande Phèdre dévastée par l'amour impossible. Le comédien lui, qui se sert de son livre comme accessoire pour entrer en une seconde dans un personnage de la pièce, arrive à passer de la profondeur de la lecture à l'amusement de la mise à distance sans effort apparent.

C'est un petit bijou de drôlerie et d'intelligence. Cette production de la 2B company et du Théâtre Vidy-Lausanne est à voir jusqu'au 21, à la Collection Lambert à 11h30. Durée 1h30. Puis au Théâtre de la Bastille du 4 mai au 6 juin.

Visual : Phèdre ! – (c) Loan Nguyen

Par : Amélie Blaustein

Source : <https://toutalaculture.com/spectacles/performance/phedre-la-lecon-pop-de-romain-daroles-au-festival-d-avignon/>

Une joyeuse leçon de théâtre

Par Lorène de Bonnay

Les Trois Coups

« Phèdre ! » prend la forme d'une fausse conférence pour rendre hommage à un bijou du répertoire classique. Si seulement tous les lycéens pouvaient recevoir un tel cours : du théâtre pour parler du théâtre ! Juste et exaltant.

La tragédie, « c'est minutieux, bien huilé, depuis toujours », écrivait Anouilh. « Un bijou d'horlogerie... suisse ! », précise François Grémaud dans son *Phèdre !* né d'une proposition du théâtre de Vidy-Lausanne. Le ton est donné : le spectacle prend l'allure d'une « comédie contemporaine » révélant ce qui fait l'éternité d'un chef-d'œuvre.

Et si elle atteint ce but, c'est grâce à la magie de l'incarnation. L'auteur a incorporé le texte avant de livrer son interprétation, l'acteur a fait de la place en lui pour se trouver agi par l'écriture et reconstruire les langues de Racine et Grémaud à chaque représentation. Car *Phèdre* est une matière vivante. La leçon est simple, efficace.

Le comédien Romain Daroles, qui interprète une sorte d'orateur, nous prend vite dans ses rets. Il instaure d'emblée un dialogue direct avec les spectateurs en s'amusant de façon faussement candide avec les signifiants. « Je m'appelle Romain », mais la pièce ne se passe pas à « Rome », elle a lieu en « Grèce antique ». Humour potache, satire de

Stand-up ? Pas tout à fait. Cette *captatio benevolentiae* vise un large auditoire et permet d'introduire d'autres jeux plus subtils ou érudits, comme la rêverie autour du nom d'un personnage secondaire : Panope, « celle qui donne toutes sortes de secours » doit sûrement passer la « panosse » (la serpillère) entre deux scènes, explique le personnage. Cela dit, elle compte moins que la prestigieuse « panoplie de figures » de *Phèdre*, lesquelles nécessitent un « panorama » pour comprendre le contexte mythologique. Les jeux sur les mots sont là pour nous « enraciner ».

Le discours tenu sur le *Phèdre* de Racine mêle donc la poésie, le comique et le didactique : on nous rappelle des épisodes clés pour comprendre la lettre du texte ; on définit, comme en classe, la catharsis ou les trois unités ; on nous incite avec une gentille ironie à réciter des alexandrins du XVII^e siècle. En faisant cela, l'orateur ne rit pas de nous, il rit avec nous (de nos références actuelles, de notre culture). Puis, il dévide avec un enjouement, voire un émerveillement charmant, le fil des cinq actes de la tragédie, prenant soin, au début de chacun, de renouer le lien avec le présent et la salle.

Un comique délicat

Oscillant entre récit, commentaires rigoureux ou ludiques, et allusions facétieuses (à *Wonder Woman*, la *Mouette*, les *Amours incestueuses* de Barbara, Bourvil, etc.), Romain Daroles fait sonner avec talent la partition racinienne. Les tirades majeures sont jouées, les enjeux de la tragédie débrouillés, la mécanique tragique exposée. En utilisant une grammaire pour chaque personnage (un geste, un objet, une démarche, un parler), un peu comme on incarnait les types dans la *commedia dell'arte*, il donne chair aux protagonistes. Œnone devient une matrone à l'accent du sud, Thésée, « *back from Hell* », un guerrier bourrin, Hippolyte un jeune plein de tics, Thérémène un barbu haletant, Phèdre une reine évaporée et suicidaire.

Ces portraits brossés à grands traits ne pervertissent pourtant en rien la pièce, car le comédien multi facettes parvient à moduler les registres comique, pathétique et tragique. Il souligne la complexité du personnage d'Aricie, l'ambivalence de la nourrice, les non-dits de Phèdre, la délicatesse du fils incompris du terrible Thésée. Sa prononciation des vers est à la fois exquise, envoûtante, drôle ! Le corps de l'acteur, ses mouvements, sa gestuelle, son regard illuminé, donnent à entendre, à voir, à imaginer. Tout simplement.

Le spectacle va ainsi crescendo jusqu'à son dénouement, permettant au public de revisiter la brûlante *Phèdre*, tout en éprouvant une petite catharsis comique. Une proposition bien délectable ! **1**

Lorène de Bonnay

Phèdre I, de François Grémaud, d'après Jean Racine

Le texte est édité chez Vidy Théâtre Lausanne

“Phèdre !” : l’unique comédie du festival réjouit Avignon



Chant d’amour à la langue et au théâtre, *Phèdre !* trace avec humour les grandes lignes de l’antique drame, sur un texte sympathique de l’auteur suisse François Gremaud, servi par un comédien exceptionnel, le jeune français Romain Daroles. Un spectacle qui a réjoui à Avignon, avant une grande tournée en France, en Suisse et en Belgique.

Phèdre / Un minuscule point d’exclamation – ou point d’« *admiration* » comme il était appelé à l’époque de Racine – suffit à faire basculer le spectateur de la tragédie à la comédie. Car c’est bien d’une comédie dont il s’agit, la seule et unique du 73^e festival d’Avignon, présentée comme une déclaration d’amour au drame classique.

Classicisme au présent

La pièce se présente sous la forme d’une conférence originale, presque taqu沿海, menée de main de maître d’école par le jeune comédien gascon Romain Daroles, vêtu d’un gaminet blanc, d’un pantalon en denim et de chaussures de sport. Le personnage qu’il joue, un professeur enthousiaste et bouillonnant, porte ses prénom et nom. Il vient nous raconter l’histoire tragique de Phèdre, de ses origines familiales à l’ultime malédiction, signant la mort de l’héroïne.

Les textes entremêlent narration classique et incursions présentes, la grande histoire immémoriale et les anecdotes contemporaines sur l’histoire du théâtre, l’alexandrin, la métrique, le vers racinien. François Gremaud se fait le doux et fervent chantre d’un classicisme qui a porté la langue vers l’un de ses sommets. Il convoque à cet effet de nombreuses références, de Marcel Proust et Jean Vilar à Victor Hugo et Bourvil, du *Mariage enchanté* à Yves Klein et Marcel Duchamp. Il assume jusqu’au bout un humour simple et presque naïf, construit à coups de massifs calembours ou d’allusions à la culture populaire, notamment musicale : *Sea rex and sur* de Serge Gainsbourg, *La Mamma* de Charles Aznavour, *Mourir sur scène* de Dalida, *Comme les Rats magar* de Sheila ou encore la ritzurnelle *Colchiques dans les prés* qui se conclut dans la pièce par « C’est la fin de Médée »

Il y a certes des facilités à ces plaisanteries jobardes, qui nous lasseraient vite – malgré les rires qu’elles provoquent inévitablement – s’il n’y avait la présence enthousiaste, la performance excitée, la fougue intarissable de Romain Daroles. Le jeune comédien, seul au scène, une table avec son dérivé, endosse aussi bien la légèreté facétieuse de ces bagastelles linguistiques que les multiples protagonistes, y compris son personnage original d’enseignant, qui constitue l’histoire.

aussi bien la légèreté facétieuse de ces bagatelles linguistiques que les multiples protagonistes, y compris son personnage original d'enseignant, qui constituent l'histoire.

Un livre, des usages

Pour raconter ladite histoire, il dispose néanmoins d'un ustensile précieux : le livre écrit de François Grenaud. La corporéité du texte se déploie ainsi par la bouche et les gestes du jeune comédien qui, selon qu'il positionne l'ouvrage au-dessus de sa tête, dressé en une couronne (Phèdre) ou ouvert en tenture avec « *nos petites mèches, parce qu'il est joues* » (Hippolyte), sur son épaule galonnée (Thésée) ou devant son menton telle une longue barbe (Théramène), croque chacun des personnages avec talent, quand il ne joint pas une accentuation drolatique à l'image d'Énone qui entre dans un tamisuant « *Peuchère !* », la nourrice et confidente de Phèdre devenant mégère provençale au pragmatisme indéboulonnable.

La mise en abyme textuelle, par la présence de l'ouvrage sur scène, puis dans nos mains, s'amuse intelligemment des liens, de la frontière entre réalité et théâtre, une réflexion de prime abord bien loin de l'originalité – parce que souvent martelée idéologiquement, avec un conformisme éteint, dans une grande partie de la production théâtrale française –, mais qui trouve ici une saveur inédite, avec un procédé singulier et truculent. Nous n'en dirons rien, afin de préserver l'agréable surprise.

François Grenaud, au cœur de l'absurdité destructrice, du mal inhérent à la condition humaine, célèbre par son texte la vie, tentée d'une joie inattendue dont nous sommes désormais peu coutumiers dans le très sérieux monde des arts.

Par Pierre Monastier

Source : <https://www.profession-spectacle.com/phedre-lunique-comedie-du-festival-rajouit-avignon/>

PHÈDRE ! François Gremaud Critique

Marius Bauleu

Après la merveilleuse *Conférence de choses* et l'inoubliable Pierre Mifsud, François Gremaud s'attaque à un classique : Phèdre ! C'est une nouvelle réjouissance pour le spectateur, dans cette pièce où se déploie toute l'idiotie de François Gremaud qui rencontre Racine et le comédien Romain Daroles. Un ravissement théâtral.



François Gremaud aime travailler avec sa compagnie la "2B Company" avec la notion d'idiotie chère à Clément Rosset. Et quelle réjouissance de voir leur travail ! Quand nous sortons d'une de leurs pièces nous savons pourquoi le théâtre est précieux et pourquoi le recul est nécessaire à notre temps. Et une fois de plus, avec *Phèdre !* nous ressortons en nous disant que le théâtre est un art intemporel et que Phèdre n'est pas ressuscitée mais bien toujours présente pour chacun.

Faire rire avec le chef d'œuvre de Racine, le comédien Romain Daroles s'y emploie à merveille, mais comme à chaque fois François Gremaud nous en dit plus entre chaque rire.

Le metteur en scène reprend en partie sa *Conférence de choses*, pour l'adapter à celle d'une conférence sur Phèdre destinée initialement à des lycéens.

Du sexe, on découle une série de jeux de mots, tous plus débiles les uns que les autres, dont tout le monde rit (Trézène est tout sauf très zen). Mais face à cette innocence, c'est toute la complexité de l'œuvre de Racine qui nous est exposée. Une chose est sûre l'enthousiasme du metteur en scène et du comédien nous parvient !

Avec pour seul accessoire un livre : *Phèdre !*, Romain Daroles sera le narrateur de l'œuvre, le comédien de la pièce, et tous les personnages de Phèdre. Retraçant pour notre plus grand plus grand bonheur les cinq actes de la pièce.

Nous aimerions vous parler de la fin, mais la fascinante mise en abyme que propose François Gremaud est passionnante car elle replace le présent du théâtre comme élément moteur et nécessaire à la création et jouissive car toute la pièce se relève et prend une autre dimension.

À savourer à la Collection Lambert à Avignon du 11 au 21 juillet à 11h30.



A propos du spectacle:

Phèdre !

François Gremaud

Vertigo, jeudi 14 décembre 2018

Théâtre: Phèdre!



Image: ©Mathilda Olmi - Théâtre Vidy-Lausanne

Racine comme on ne l'a jamais entendu. Phèdre. Avec un point d'exclamation à la fin du prénom, c'est un cours-conférence destiné aux élèves romands des collèges et des cycles. "Phèdre!", c'est la plume de Racine, alliée à celle du metteur en scène François Gremaud et la faconde gasconne du comédien Romain Daroles.

Tabac dans les classes, hilarité derrière les pupitres et reportage de Thierry Sartoretti dans "Vertigo".

Lien : <https://www.rts.ch/play/radio/vertigo/audio/theatre-phedre?id=9129306&station=a9e7621504c6959e35c3ecbe7f6bed0446cdf8da>



A propos du spectacle:

Phèdre !

François Gremaud

Nectar, lundi 18 décembre 2017

"Phèdre!"



Image: Mathilda Olmi - Théâtre Vidy-Lausanne

Jean Racine comme on ne l'a jamais entendu. Phèdre - avec un point d'exclamation à la fin du prénom - est un cours-conférence destiné aux élèves romands des collèges et des cycles.

"Phèdre!", c'est la plume de Racine, alliée à l'humour du metteur en scène François Gremaud et la faconde gasconne du comédien Romain Daroles. "Phèdre!", c'est aussi une ode à la beauté de la langue et à la force du théâtre. Tabac dans les classes et reportage de Thierry Sartoretti dans "Nectar".

Lien :

<https://www.rts.ch/play/radio/nectar/audio/phedre?id=9139196&station=a83f29dee7a5dod3f9fccdb9c92161b1afb512db>

«*La Dispute*»

France Culture, Arnaud Laporte | 24.06.19



Jean Christophe Brianchon conseille « Sa bouche ne connaît pas de dimanche » dans Vive le sujet ! quand Arnaud Laporte présente sa première liste de « spectacles à voir » au festival : Phèdre !, Pelléas et Mélisande et Sous d'autres cieux.

«*Chronique dans les journaux*»

France Culture, Arnaud Laporte | 17.07.19



Chronique sur Phèdre ! de François Gremaud

«*La Grande table d'été*»

France Culture, Maylis Besserie | 16.07.19



En direct et en public sur le site Louis Pasteur de l'Université de 12h45 à 14h
Mardi 16 juillet
Première partie : « A l'école des textes » avec François Gremaud, Romain Daroles et Olivier Py

«*Le Mag de l'été*»

France Inter, Leïla Kaddour-Boudadi | 16.07.19



Emission enregistrée à Avignon en public au Site Pasteur de l'Université
Mardi 16 juillet
Invités : Romain Daroles, Blandine Savetier et Enzo Verdet

«*Le Journal de la culture*»

France Info, Thierry Fiorile | 14.07.19

franceinfo: Sujets dans les journaux de la rédaction

Dimanche 14 juillet à 8h10

Sujet sur Phèdre ! avec l'interview François Gremaud

«*Rendez-vous culture*»

RFI, Muriel Maalouf | 12.07.19



Sujets dans les journaux de la rédaction

Vendredi 12 juillet à 7h15

Sujet sur Phèdre ! avec l'interview de François Gremaud

«*De vive(s) voix*»

RFI, Pascal Paradou | 15.07.19



Émission du 15 au 18 juillet en direct de l'Hôtel d'Europe de 15h30 à 16h
puis du 22 au 24 juillet de 15h30 à 16h

Lundi 15 juillet

Invité : François Gremaud

«*On commence dans un quart d'heure*»

L'écho des planches, Emmanuel Serafini et Raphaël Baptiste | 21.07.19



Émissions enregistrées depuis le Musée Angladon

Dimanche 21 juillet

Débat sur plusieurs spectacles du festival : Outside, Lewis versus Alice, La République des abeilles, Ganma. Les trombones de La Havane, Histoire(s) du théâtre II, Ordinary people, Phèdre !, Outwitting the devil, le reste vous le connaissez par le cinéma, Macbeth philosophe, Vive le sujet série 3 et Place.

Avignon : le bonheur au théâtre avec « Phèdre ! »

Un auteur très cultivé et sage, François Gremaud, un interprète vif-argent et ultra-sensible, Romain Daroles, et voici Racine dans la jubilation, le rire, l'intelligence. Un travail exceptionnel à découvrir d'urgence.

Imaginez : une salle qui est secouée par le rire pendant une heure quarante tout en retravaillant le plus haut chef-d'œuvre de la littérature classique française. Imaginez : la jubilation de l'humour, l'émotion des passions, le surgissement de personnages légendaires précédés d'une leçon de mythologie amusante et exacte. Le tout en une heure quarante qui passe comme un souffle.

Un miracle d'intelligence et d'esprit, qui ne se refuse aucune gaminerie lorsqu'il faut un peu détendre l'atmosphère lourde de la tragédie de Jean Racine.

Ce n'est pas *Phèdre*, c'est *Phèdre !*

L'auteur, François Gremaud est un artiste très singulier qui écrit, met en scène, joue. Il a fondé sa propre structure de travail : la 2h company. Il est très connu par *Conférence de choses* qui date d'il y a six ans.

Un mot unit toutes ses créations : la joie. Il sait que c'est une arme très efficace autant poétique que politique.

Phèdre ! est née d'une demande du Théâtre Vidy-Lausanne, à la recherche de formes susceptibles d'intéresser la jeunesse.

François Gremaud a immédiatement songé à *Phèdre*, œuvre qu'il révère et à la conférence dont il sait qu'elle est merveilleusement souple et fertile.

C'est donc d'abord dans des établissements scolaires qu'a été donnée cette magistrale et désopilante leçon. On envisage les lycéens.

Mais encore fallait-il avoir l'interprète. Romain Daroles est miraculeux. François Gremaud a en ce jeune homme hyper-talents comme élève. Romain Daroles, né entre Gascoigne et Armagnac, comme il s'amuse à le rappeler, est un passionné d'opéra et un comédien exceptionnel.

Il possède une grâce de grand Arlequin, une vivacité, un immense sourire désarmant, une virtuosité de jongleur, une élégance de fil-de-férisse. Une finesse de tout l'être. Un regard pétillant et bon.

Car le texte est très difficile à tenir. Il est savant : non seulement *Phèdre !* vous raconte *Phèdre*, en analyse certains vers, s'en joue avec esprit. Mais l'interprète doit se plier à de très précises ruptures. Le texte impose des digressions, des incises, des traits d'humour, de vrais instants farcesques, qu'il faut une grande maîtrise pour « tenir ».

Romain Daroles joue tous les personnages. Mais oui !

Il est rareissime d'être plongé dans la jubilation d'un savoir très scrupuleux et dans la fantaisie aérienne d'un jeu délié et souvent gamin...

Romain Daroles donne son juste déploiement à l'esprit de François Gremaud. A la fin, il nous distribue le livre et l'on peut goûter à loisir cette *Phèdre !* qui constitue dans sa modestie même : un homme seul, un plateau nu avec juste une petite table, un sommet d'art dramatique.

Festival d'Avignon, dans le cadre de la sélection suisse. A l'auditorium de la Collection Lambert, à 11h30. Durée : 1h40. Jusqu'au 21 juillet. Relâche le 16.

Une longue tournée suit à partir de cet automne, en Suisse, France, Belgique.

Par : Armelle Héliot

Source : <https://lejournaldarmelleheliot.wordpress.com/2019/07/11/avignon-le-bonheur-au-theatre-avec-phedre/>

Phèdre ! à mourir de rire

Montée comme une conférence bien étrange et décalée autour de la célèbre tragédie de Racine, *Phèdre !* vire au Stand-up totalement déjanté. Portée avec une fougue délirante par Romain Daroles, la tragédie vire à la comédie. Une bouffée de fraîcheur dans la touffeur avignonnaise.

Une foule se masse devant la [Collectim Lambert](#). Le bouche à oreille a bien fonctionné. Au sous-sol du célèbre musée d'art contemporain d'Avignon, une pépite d'humour, un habillage drôlatique programmé dans le cadre de la Sélection Suisse, attend les festivaliers. Billet en main, tous se précipitent dans les dédales de cet ancien hôtel particulier et s'installent dans une bien austère salle de conférence, qui très vite se retrouve bondée.

Un homme tee-shirt blanc, jeans, baskets, s'avance vers la scène, monte sur l'estrade. Un bain dégingandé, quelques peu patand, Romain Daroles s'improvise conférencier ou professeur de lettres. Avec son air de pas y toucher, le comédien, qui semble à côté de ses pompes, s'empare de la tragédie de Racine, la décortique, la disèque, la vide de toute sa substance dramatique, poétique dans un one-man-show effréné complètement déjanté. Si les puristes dans risquent de s'étouffer devant aussi peu de respect, la plupart des spectateurs vont se délecter de ce habillage drôle et savoureux.

Attention, c'est parti pour 1h30 de grand n'importe quoi. Entremêlant les chansons de Dalida à la langue de Racine, les évocations douteuses de quelques bacchantes à l'amour incestueux de *Phèdre* pour son beau-fils, Romain Daroles ne laisse aucun répit au spectateur. Tout prêts à rire même les pins. De pantomimes en grimaces, il déride les zygomatiques par des descriptions pittoresques d'Athènes et de Trézèns et sa réinterprétation haute en couleur de ces classiques théâtraux.



On rit beaucoup, on s'amuse mais la farce, plutôt bonne, finit par s'emayer dans une mécanique trop systématique. Le jeu du comédien n'y est pour rien. Romain Daroles est virtuose. Son seul défaut c'est de ne pas savoir s'arrêter. Tel un « cacou » de Marseille, sa grand-mère y est née, il s'emballe et force le trait.

Les jeux de mots, trop faciles, finissent par lasser. Et c'est bien dommage car la forme imaginée par François Gremaud est plutôt plaisante. Explicative, pédagogique, elle permet à tous d'appréhender l'œuvre de Racine, de se la réapproprier. Évidemment, on peut être déçu d'en perdre la beauté textuelle, poétique, mais le talent de l'artiste, indéniable, fascine. On se prend au jeu un temps, se demandant, mais jusqu'où va-t-il aller, va-t-il oser ? et oui, sur ce point, il ne déçoit pas, enfonce les portes de la bienséance, se moque bien des conventions.

Trop long de vingt minutes, *Phèdre !* fait carton plein. Drôle et irrévérencieux, ce seul-en-scène à la limite du stand-up donne du baume au cœur et offre aux festivaliers une pause fort sympathique au milieu de leur marathon avignonnais.

Par Olivier Frégaville-Gratien d'Amore

Sources : <http://www.loeildolivier.fr/phedre-a-mourir-de-rire/>



[AVIGNON : Jour 4] PHÈDRE TRANSGENRE ? (avec Johanny Bert) | RONAN AU THÉÂTRE

«Chronique jour 4, avec *Phèdre!*, et *Autobiography*»

Ronan au théâtre, Ronan Ynard | 23.07.19

TELEVISIONS

«*Arte Journal*»

Arte, présenté par Kady Adoum-Douass | 21.07.19



Dimanche 21 juillet à 19h30 et lundi 22 juillet à 12h50 - sujet de Lionel Jullien
Sujet sur Phèdre avec interviews de François Gremaud et Romain Daroles

«*Le 19h30*»

RTS Suisse, présenté par David Berger | 15.07.19



Sujet sur Phèdre ! avec interviews de François Gremaud, Olivier Py et
microtrottoir sortie de spectacle.